

Inscriptions de la Bottiée et de l'Almopie en Macédoine

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 117, livraison 1, 1993. pp. 359-400.

Résumé

Anna Panayotou et Pavlos Chrysostomou, Inscriptions de la Botiièe et de l'Almopie en Macédoinep. 359-400 Publication ou republication de vingt-cinq inscriptions (vingt-quatre grecques et une latine) provenant de la Bottiée et de l'Almopie en Macédoine. Ce lot comprend des textes de contenu assez varié, dont les dates s'échelonnent entre le i^e s. av. J.-C. et le vi^e s. ap. J.-C.

Citer ce document / Cite this document :

Panayotou Anna, Chryssostomou Pavlos. Inscriptions de la Bottiée et de l'Almopie en Macédoine. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 117, livraison 1, 1993. pp. 359-400.

doi : 10.3406/bch.1993.1686

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1993_num_117_1_1686

INSCRIPTIONS DE LA BOTTIÉE ET DE L'ALMOPIE EN MACÉDOINE *

Στη μνήμη των G. Mihailov,
I. Θ. Κακριδή, M. Ανδρόνικου



Nous publions ici 25 inscriptions, dont 24 sont grecques et la 25^e latine, provenant des régions situées à l'Ouest de l'Axios en Macédoine. Certaines de ces inscriptions ont été déjà étudiées dans des publications préliminaires par P. ou A. Chrysostomou.

(*) Mme Anastasia Chrysostomou nous a amicalement cédé ses droits sur les numéros 1, 2, 23 et 24 : qu'elle reçoive le témoignage de notre gratitude.

Nos remerciements vont également à MM. A. Bresson, Cl. Brixhe, P. Charneux, M. Hatzopoulos, A. Rizakis, I. Touratsoglou et K. Tsantsanoglou pour leurs remarques et suggestions sur le commentaire.

Chaque document (sauf le n° 22) a fait l'objet d'une fiche préparée par P. C. (provenance, description, mesures, copie en majuscules). Les documents ont été revus et estampés par A. P. (sauf les n°s 14 et 23), qui a assuré la rédaction.

Toutes les photographies des inscriptions sont de la XVII^e Éphorie, à l'exception de celles des n°s 1 (M. Hatzopoulos, KERA), 6 (cf. *infra*) et 22 (A. P., KERA). Le tirage des clichés pris par P. C. et M. Ch. Yavnidis ainsi que la photographie de tous les estampages sont dûs à MM. St. Alexandrou et E. Eliadis. Les fac-similés sont d'A. P.

Abréviations :

ADAMS, *Via Egnatia* : J. P. ADAMS, « Polybius, Pliny, and the Via Egnatia », *Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage* (1982), p. 269-302.

CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia* : P. CHRYSOSTOMOU, « Ή τοπογραφία τῆς βόρειας Βοττιαίας. Ἡ Πέλλα, ἡ ἀποικία τῆς Πέλλας καὶ οἱ χώρες τους », *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις καὶ χώρα στὴν ἀρχαία Μακεδονία καὶ Θράκη*, Actes du colloque archéologique (Kavala 1986) (1990), p. 205-238.

FEISSEL, *Inscr. Chr. Mac.* : D. FEISSEL, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine, du III^e au VI^e siècle*, *BCH Suppl.* VIII (1983).

JEFFERY, *Local Scripts* : L. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece* (revised edition with a supplement by A. W. JOHNSTON) (1990).

PANAYOTOU, *Studies* : A. PANAYOTOU, dans *Studies in Gr. Linguistics, Proceedings of the 5th Ann. Meeting of the Dep. of Ling., Faculty of Philos., Aristotelian Univers. of Thessaloniki* (1984) (1985), p. 9-28.

PANAYOTOU, *LIGMac* : A. PANAYOTOU, *La langue des inscriptions grecques de Macédoine (IV^e s. a.C. - VII^e s. p.C.)*. Thèse inédite soutenue à l'Université de Nancy II en 1990.

Les documents sont présentés pour chacune des deux régions concernées (en l'occurrence la Bottiée et l'Almopie) par ordre géographique (fig. 1), les sites étant classés en partant de l'Ouest vers l'Est et du Nord au Sud ; pour chaque site on a suivi l'ordre chronologique.

Ce lot comprend trois actes «d'affranchissement» (n°^{os} 1, 11, 14) dont l'un est d'époque hellénistique¹ (n° 1), quatre dédicaces, toutes d'époque impériale (n°^{os} 2, 6, 20, 23), douze épitaphes, dont une de la fin de l'époque classique (n° 13), trois? d'époque hellénistique (n°^{os} 15, 16, 19?) — il n'est pas exclu que cette dernière soit de la fin de l'époque classique), six d'époque impériale (n°^{os} 3, 4, 8, 18, 24?, 25 — cette dernière est latine) et deux paléochrétiennes (n°^{os} 9, 17?), une inscription de la fin de l'époque classique commémorant des jeux funéraires (n° 7), un stadiaire d'époque hellénistique (n° 21), une borne d'époque impériale (n° 5), une lettre (?) d'époque impériale (n° 10), une inscription sur vase à usage médical d'époque hellénistique (n° 12) et une inscription relative à une construction d'époque impériale (n° 22). Certaines de ces inscriptions sont précisément datées : un acte d'affranchissement de 206 ap. J.-C. (n° 14), trois dédicaces de 132 (ou de 135) ap. J.-C., de 229/230 ap. J.-C. et de 242/243 ap. J.-C. (respectivement n°^{os} 6, 20, 23) et une inscription relative à une construction de 173/174 ap. J.-C. (n° 22).

Les descriptions sont faites du point de vue du lecteur.

I. BOTTIÉE

1. Édessa (fig. 2).

Acte d'affranchissement par consécration, le plus ancien de ce type trouvé en Macédoine même. Il est gravé sur une plaque en marbre. Ht. : 0,18 m ; larg. max. : 0,245 m ; ép. : 0,065 m. Belle écriture, très fine et soignée, à *apices*. Ht. des lettres : 0,016-0,019 m ; interlignes : 0,001-0,004 m.

PETSAS, *Leukopetra* : Ph. PETSAS, «Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές ἀπὸ τὸ ιερὸ τῆς Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος στὴ Λευκόπετρα», *Πρακτικὰ τοῦ Η' διεθνοῦς συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ λατινικῆς ἐπιγραφικῆς* (Athènes 1982) I (1984), p. 281-307, fig. 1-3.

RIZAKIS-TOURATSOGLOU, *Epigr. A. Maked.* : A. RIZAKIS et I. TOURATSOGLOU, *'Ἐπιγραφές Ἀνω Μακεδονίας. Ἐλίμεια, Ἐορδαία, Νότια Αυγχηστίς, Ὁρεστίς* (1985).

ROLLER, *Fun. Games* : L. E. ROLLER, *Funeral Games in Greek Literature, Art and Life*, Diss., Univ. of Pennsylvania (1977).

SAATSOGLOU, *Epit. Mnem.* : Chr. SAATSOGLOU-PALIADELI, *Τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα ἀπὸ τῇ Μεγάλῃ Τούμπᾳ τῆς Βεργίνας*. Thèse, Université de Thessalonique (1984).

TATAKI, *Beroea* : A. TATAKI, *Ancient Beroea. Prosopography and Society*, *Μελετήματα* 8 (1988).

TOURATSOGLOU, *Pulpudeva* : I. TOURATSOGLOU, «Anthroponymie thrace en Macédoine occidentale», *Pulpudeva* II (1976) [1978], p. 128-146.

Les sources littéraires sont citées d'après les éditions de la CUF, Loeb et Teubner, sauf mention contraire.
Ht. = hauteur ; lg. = longueur ; larg. = largeur ; ép. = épaisseur ; pf. = profondeur.

(1) Le terme générique «hellénistique» couvre ici conventionnellement une période qui va jusqu'à Actium, tandis que le terme «impérial» couvre la période suivante. De cette dernière nous avons distingué volontairement les deux épitaphes paléochrétiennes qui sont postérieures au IV^e s. ap. J.-C.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. — Carte des régions de Bottiée et d'Almopie (dessinée par S. Zoumbaki, reprise par N. Sigalas).

Trouvé le 15.9.1982, en remploi, dans la couche de destruction du bâtiment n° 4 et près de la porte Sud de Longos, la ville basse d'Édessa. Aujourd'hui à la maison de fouilles de Longos (AKA 1072).

Inédit. Cf. P. CHRYSOSTOMOU, *Tò ἀρχαιολογικὸν ἔργο στὴ Μακεδονία καὶ Θράκη* (désormais *AEMΘ*) 3 (1989) [1992], p. 104 avec la n. 8, fig. 3 (contenu, mesures, datation).

Datation : d'après l'écriture (*alpha* à barre médiane brisée, *epsilon* à hastes supérieure et inférieure divergentes et médiane peu développée, *theta* à point central, *théta*, *omicron* et *omega* égaux aux autres lettres, *pi* à la haste droite qui descend jusqu'au bas de la ligne, *sigma* à branches horizontales parallèles, *apices*), le texte devrait dater du II^e s. av. J.-C. et plutôt de la 1^{re} moitié de celui-ci. [II^e s. ap. J.-C. (CHRYSOSTOMOU)].

Εύρυνόα Ἀρισ-
τοκλείδου ἀ-
νατίθησιν τὴ-
4. ν αὐτῆς παιδ-
ίσκην Εύτυχί-
δα, τὸ γένος Σύ-
ραν, Παρθένωι.

N.C. — L. 7 : On aperçoit la moitié supérieure de l'*iota* final.

Eurynoa, fille d'Aristokleidès, consacre sa jeune esclave, Eulychis, d'origine syrienne, à Parthénos.

L. 1 : pour des exemples d'anthroponymes féminins en -νόα/-νόη en Macédoine, cf. A. PANAYOTOU, dans *Ancient Macedonia* IV (1986), p. 421 avec les n. 25 et 26.

L. 1-2 : des graphies du type Ἀριστοκλείδου illustrent la formation d'une diphongue par adjonction du suffixe -ίδης au thème -κλε- (< *klew-)².

L. 2-3 : ἀνατίθησιν est relativement rare pour ce type d'inscriptions en Macédoine³. À l'époque romaine, période à laquelle appartiennent la plupart des actes du même genre, on a le plus souvent des formules avec δωροῦμαι ou χαρίζομαι et les périphrases ou variantes ἀφίημι, στηλογραφῶ etc.

L. 4-5 : παιδίσκη désigne à l'origine la jeune esclave et à l'époque romaine (au moins) l'esclave tout court, indépendamment de son âge⁴.

L. 6 : Parthénos est la déesse à qui on consacre l'esclave. Il s'agit probablement d'une déesse locale, sans qu'il y ait nécessairement un rapport entre elle et des divinités anatoliennes qui ont comme épithète cultuelle Παρθένος et qui sont, à l'époque romaine,

(2) Cf. Ἡρακλείδης, Aigéai, ca 300 av. J.-C. ou p.p., *SEG* XXXV 776 ; Aigéai, IV^e s. av. J.-C., *SEG* XXXV 806 ; Philipes, légende monétaire du temps de Philippe II, N. G. L. HAMMOND, «The Lettering and the Iconography of 'Macedonian' Coinage», *Ancient Greek Art and Iconography* (1983), p. 255, fig. 16.24 — où il faut lire Ἡρακλείδ(ου).

(3) Par ex. à Arséni de la Bottiée dans un acte de 232 ap. J.-C. (A. DELACOULONCHE, «Mémoire sur le berceau de la puissance macédonienne...», *Archives des missions scientifiques et littéraires* VIII [1859], p. 93 et 244, n^o 29, avec fac-similé), un autre de Leukopétra de 208 ap. J.-C. (PETSAS, *Leukopetra*, p. 298 § 19). Il est régulier en revanche dans la petite série provenant de Suvodol en Lyncestide datant pour sa part de la fin du II^e et du début du IV^e s. ap. J.-C. (S. DÜLL, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit* [1977], p. 381-382, n^o 210.1 et 210.3).

(4) Cf. PANAYOTOU, *Studies*, p. 11 avec la n. 11.



Fig. 2. — Édessa, acte d'affranchissement n° 1.

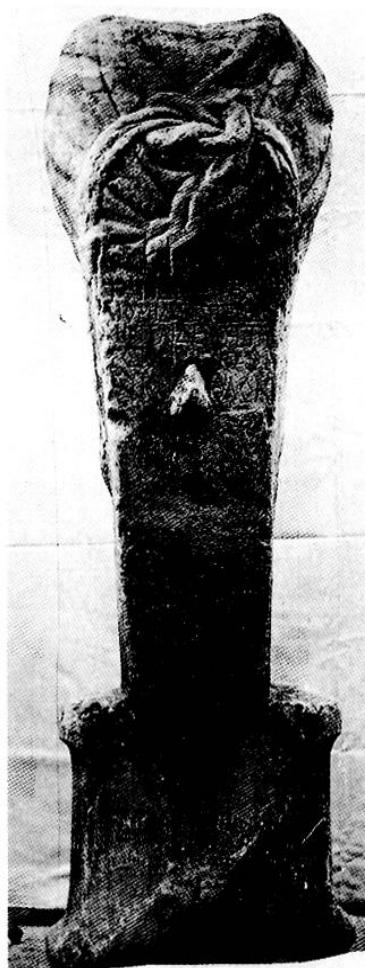


Fig. 3. — Édessa, stèle hermaïque n° 2.

elles aussi, les bénéficiaires de donations d'esclaves⁵. Certes, le fait de consacrer une esclave *syrienne* à Parthénos pourrait constituer un indice que la Parthénos de notre inscription est la Dea Syria⁶.

2. Édessa (fig. 3).

Stèle hermaïque en marbre. La partie supérieure est en forme d'Héraclès, sculpté — assez grossièrement — jusqu'aux hanches⁷; elle se termine en colonne en fuseau, qui se prolonge par un

(5) Cf., par exemple, *infra* le n° 14 de Giannitsa.

(6) Fr. BÖMER, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom. III. Die wichtigsten Kulte der Griechischen Welt*² (1990), p. 90, pense au contraire qu'il n'y a aucun lien et par conséquent aucune conclusion à tirer, sur la nationalité soit de l'esclave soit de la divinité bénéficiaire, du fait que l'un des deux est étranger.

(7) Cf. le type de la stèle hermaïque provenant de Styberra, acéphale elle aussi, dont la partie supérieure est en forme de jeune homme vêtu, datée par l'inscription de 224/225 ap. J.-C. : cf. en dernier lieu F. PAPAZOGLOU, *Chiron* 18 (1988), p. 241-242, n° 12, pl. 11.

socle cylindrique uni. La tête d'Héraclès manque. Ses épaules sont enveloppées dans la peau de lion dont les pattes, très maladroitement sculptées, se nouent sur la poitrine⁸. L'inscription se trouve dans le trapèze compris entre la peau de lion et le phallus. Ht. max. : 1,24 m ; diamètre de base : 0,41 m. Ht. des lettres : 0,016-0,037 m ; interlignes : 0,002-0,01 m. Ligatures : ΝΗ ΜΗ ΗΤ ΤΕ ΝΕ ΤΠ Ε.

Trouvée dans le champ Pozarentsi, dans la ville basse d'Édessa (Longos), à l'extérieur du mur septentrional de l'un des bâtiments qui flanquent la *Via Colonnata* à l'Est. Actuellement à la maison de fouilles de Longos (ΑΚΛ 1983/24).

A. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 38 (1983) [1989], B₂, *Chron.*, p. 301-302 (*ArchRep.* [1990-91], p. 55 ; *BullÉpigr.* [1991], 392, avec doutes sur la lecture des deux dernières lignes ; *SEG* XXXIX 588 avec doutes sur la lecture καθ' ἔαυτῶν de l'éditrice).

Cf. G. TOUCHAIS, *BCH* 108 (1984), *Chron.*, p. 798 (d'après la presse grecque) ; (*BullÉpigr.* [1987], 664).

Datation : III^e s. ap. J.-C. d'après l'écriture : l'utilisation excessive de ligatures et le mélange de lettres carrées et lunaires pourrait même suggérer une date postérieure à la deuxième moitié du siècle.

Τόνδε τὸν Ἡρακλῆ
Διομήδης στῆσεν Ἐδέσ-
ση,  παιδευτής, πρῶ-
4. τος τῶν vac. καθ' ἐ-
αυτὸν vac. δλων.

N.C. — **L. 1** : On aperçoit la moitié supérieure de l'ela final. — **L. 2** : La moitié gauche du *delta* a été emportée par une écaille de la pierre ; le *sigma* final est plus petit que les autres lettres. — **L. 4** : Καθ' ἔαυτῶν (CHRYSOSTOMOU).

Cet Héraclès c'est Diomèdes, l'éducateur, qui l'a érigé à Édessa, le premier parmi tous les maîtres de son temps.

L. 1-3 : la partie avant la feuille de lierre «τόνδε τὸν Ἡρακλῆ Διομήδης στῆσεν Ἐδέσση» forme un hexamètre, ce qui explique la forme verbale sans augment. La deuxième, ainsi que nous le suggère M. K. Tsantsanoglou, forme un pentamètre — ce qui explique l'emploi de δλων. Le distique élégiaque, comme d'ailleurs l'absence de fautes orthographiques, est en relation avec la fonction du dédicant (cf. ci-après).

L. 2 : ce Diomèdes ne semble pas être connu par ailleurs.

L. 3 : παιδευτής, «celui qui instruit, éduque», est un maître dont les fonctions précises souvent nous échappent et varient selon les époques⁹. Quelquefois le terme semble indiquer un responsable dont le rôle est plus important que celui de διδάσκαλος, ou dont la fonction est plus générale¹⁰.

L. 4-5 : dans l'expression τῶν καθ' ἔαυτόν, κατά a un sens temporel, «de ses contemporains» : cf. *LSJ*, s.v. «κατά», B.VII.2.

(8) Pour les stèles hermaïques en forme d'Héraclès cf. O. PALAGIA, *LIMC* IV 1 (1988), p. 781-784.

(9) Cf. A. DUMONT, *Essai sur l'éphébie attique* I (1875 [réimpression 1968]), p. 175-177.

(10) Cf. W. V. HARRIS, *ZPE* 52 (1983), p. 99.

L. 5 : ὅλων, que le rédacteur du distique a pour des raisons métriques employé au lieu de πάντων, attendu en principe dans ce contexte¹¹, est plutôt rare, mais attesté depuis Sophocle (cf. *LSJ*, s.v.).

Le contenu, ainsi que le support de notre inscription, présentent un témoignage indirect sur le gymnase à Édessa. On le sait, le gymnase fut une des marques du mode de vie grec, et, à l'époque qui nous occupe au moins, l'endroit où les éphèbes recevaient éducation physique, instruction militaire et enseignement littéraire¹². Ce dernier explique la présence d'un *paideulès* en association avec Héraclès, un des protecteurs du gymnase.

3. Prophitis Ilias (fig. 4).

Stèle funéraire en granit local, couronnée par un fronton avec des acrotères sommairement exécutés. Ht. max. : 0,735 m ; larg. : 0,37 m en haut, 0,38 m en bas ; ép. : 0,18 m. Reste des traces d'un précédent emploi de la pierre.

Dans un cadre rectangulaire, peu profond, une inscription gravée en lettres profondes, et, à cause de la surface, mal dégrossie, irrégulières. Ht. des lettres : 0,003-0,055 m ; interlignes : 0,013-0,026 m.

Trouvée au lieu-dit Karydia¹³, dans le cimetière du site antique situé au Nord du village Prophitis Ilias et sur la rive droite du cours supérieur du fleuve Loudias. Aujourd'hui au Musée de Pella (ΒΠ 1984/4).

P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 38 (1983) [1989], B₂, *Chron.*, p. 312 (*ArchRep.* [1990-1991], p. 56 ; *BullÉpigr.* [1991], 393 ; *SEG* XXXIX 590).

Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 211, n° 2 (*BullÉpigr.* [1990], 461).

Datation : 1^{er}-II^e s. ap. J.-C. Le *sigma* lunaire apparaît en Macédoine sur support en pierre dès 300 av. J.-C. et demeure rare jusqu'au 1^{er} s. ap. J.-C. L'*epsilon* lunaire apparaît là, toujours sur les inscriptions précisément datées, à partir du 1^{er} s. ap. J.-C.¹⁴. La formule simple de l'épitaphe, qui ressemble à celle des époques classique et hellénistique, ne permet pas de descendre trop bas la datation dans le II^e s. ap. J.-C. — [Début du III^e s. ap. J.-C. : CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* ; 2^e moitié du II^e s. ap. J.-C. : *Id.*, *Bottiaia*].

Ματερίνη
Σεύθου.

N.C. — Comme on l'a déjà dit, l'inscription, en raison de la mauvaise préparation de la surface inscrite, est de lecture malaisée ; les difficultés sont accrues par le fait que la pierre portait antérieurement une autre inscription, dont il reste parfois des traits parasites qui, par endroits, se mêlent aux caractères plus récents. — L. 1 : Μαφορίνη (CHRYSOSTOMOU suivi par les commentateurs). La troisième lettre, un *tau*, donne l'impression d'un *psi* en forme de trident, à cause de deux petits traits, restes du précédent emploi de la pierre, qui semblent

(11) Cf. M. N. TOD, *CIG* 43 (1949), p. 105-112 pour les revendications de priorité, surtout en contexte athlétique, du type πρῶτος, μόνος (πάντων), ἀπὸ παντὸς τοῦ αἰῶνος, τοὺς ἀπ’ αἰῶνος, εἰς (οἷς, μόνος), etc.

(12) Cf. par exemple, Ch. PÉLÉKIDIS, *Histoire de l'éphébie attique. Des origines à 31 avant Jésus-Christ* (1962), p. 266-267.

(13) Pour ce site CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 211, n° 2.

(14) Relevés chez PANAYOTOU, *LIGMac.* I, p. 145 sq.



Fig. 4. — Prophitis Ilias,
stèle funéraire n° 3.

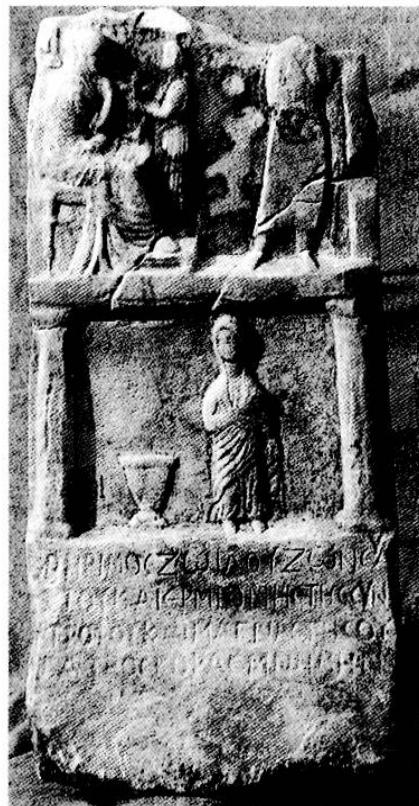


Fig. 5. — Prophitis Ilias,
stèle funéraire n° 4.

prolonger vers le haut le *tau* qui est plus petit que l'*alpha* qui le précède. Ματερίνη? (O. Masson *apud* HATZOPoulos, *BullÉpigr.* [1991], 393). — Au-dessous de la L 2, restes du premier emploi de la pierre : ΔΙΙ ΜΑΥ.

Matérinè, fille de Seuthès.

L. 1 : Ματερίνη est, comme Ματερώ (un nom très répandu en Macédoine¹⁵), un dérivé du nom de la «Grande Mère» (thème ματερ- cf. la flexion de μήτηρ, au lieu de l'habituel ματρ-/μητρ-). Cf. Μητερέινη (Cilicie, H. TAEUBER, *EA* 19 [1992], p. 20).

L. 2 : sur le nom Σεύθης en Macédoine cf. I. TOURATSOGLOU, *Pulpudeva, passim*; TATAKI, *Beroea*, p. 273, 358 et 359.

4. Prophitis Ilias (fig. 5).

Stèle funéraire en marbre ; manque la partie supérieure. Décoration en relief en deux registres superposés. Registre supérieur : en bas-relief, le motif connu d'une femme assise, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête ; de la main droite elle tient le bord de son manteau, la gauche est abandonnée sur le genou. Les pieds reposent sur un escabeau. Debout en face d'elle, une servante,

(15) PANAYOTOU, *Studies*, p. 15 avec la n. 118; RIZAKIS-TOURATSOGLOU, *Epigr. A. Maked.*, comm. ad num. 166.

vêtue d'une tunique longue, porté un objet indéterminé qu'elle tend vers la femme assise. À droite, est représenté un homme debout, vêtu peut-être d'une tunique et d'un himation. Sa tête n'est pas conservée. La main gauche est repliée sur la poitrine, la main droite à hauteur de la cuisse. Le corps porte sur la jambe gauche ; la droite est fléchie. Le tout reprend plus ou moins habilement le thème (ou plutôt les grandes lignes de celui-ci) qu'on trouve, par exemple, sur la stèle de Patérinos de Béroia¹⁶, maintes fois repris ou copié¹⁷. Registre inférieur : sous un entablement soutenu par deux colonnes à chapiteau dorique probablement, une femme debout, vue de face, vêtue du chiton et de l'himation. À sa droite peut-être un *kalathos*, la corbeille à laine, évasée vers le haut, avec rebord et base¹⁸. Ht. max. : 0,74 m ; larg. : 0,34 m en haut, 0,38 m en bas ; ép. max. : 0,07 m. Deux des quatre lignes de l'inscription sont assez mal conservées. Ht. des lettres : 0,015-0,03 m ; interlignes : 0,0085-0,015 m.

Trouvée au lieu-dit Karydia comme l'inscription précédente. Aujourd'hui au Musée de Pella (ΒΠ 1984/3).

P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 38 (1983) [1989], B2, *Chron.*, p. 312 (*ArchRep.* [1990-1991], p. 56 ; *BullÉpigr.* [1991], 393 où est rejetée l'idée, proposée par le premier éditeur, que Βήριμος puisse être un nom thrace ; *SEG* XXXIX 589).

Cf. P. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 211, n° 2 (mention) (*BullÉpigr.* [1990], 461).

Datation : le fait que l'on a affaire à la fin du texte à une formule unique en Macédoine (*infra* dans le commentaire) peut suggérer une date au début du II^e s. ap. J.-C., durant lequel la formule finale μνῆμης ou μνείας χάριν devient en Macédoine presque exclusive. — [Fin du II^e/début du III^e s. ap. J.-C. (CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt*) ; 2^e moitié du II^e s. ap. J.-C. (CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*)].

Βήριμος Ζωΐλου ζῶν ἐ<αυ> -
τοῦ καὶ Ἐρμιόνης τῆς συν-
τρόφου καὶ Μάγνας τῆς θυ-
4. γατρός, χόρας, μνήμην.

N.C. — L. 1 : Sur la pierre après ζῶν on a ΕΓΑ au lieu d'ΕΑΥ, faute de place à la fin. — L. 4 : Τῆς θυγατρὸς δρᾶς μνήμην (CHRYSOSTOMOU), mais le *kappa* est visible.

Bèrimos, fils de Zoïlos, (a fait construire) ce tombeau (?) de son vivant pour lui-même et pour Hermione, sa compagne, qui a été élevée avec lui, et Magna, (sa? leur?) fille, qui est décédée vierge.

L. 1 : l'étymologie de l'anthroponyme masculin Βήριμος fait problème : nom grec ? nom latin ? nom thrace ? nom d'autre provenance ? hybride ? a. S'il s'agit d'un nom grec, on pense naturellement à Φέαρ et à sa forme contracte ἥρ, réputée dorienne. On aurait dans ce cas un nom tiré d'un adjectif ἥριμος, peut-être pas encore attesté¹⁹, doublet de l'adjectif ἥρινός (= « printanier »). Dans ce cas, le *bêta* du début ne serait que la transcription de l'ancien *w* (< *wesar) tout à fait attendue à l'époque²⁰. L'anthroponyme "Ηριμος

(16) I. TOURATSOGLOU, *Kernos, Mélanges en l'honneur de G. Bakalakis* (1972), p. 153-159, pl. 44-45.

(17) TOURATSOGLOU, *ibid.*, p. 158-159, avec la n. 22.

(18) Cf. les *kalathoi* dont traite M.-Th. COUILLOUD, *Les monuments funéraires de Rhénée* (1974), p. 280-281.

(19) Nous avons écrit « peut-être » parce que Stephanus (*Thesaurus, s.v. « ἥριμος »*) donne : « ap. Hesych. δρθρινός : si mendum illi voc. non subsit ». En effet, M. Schmidt, dans son édition d'Hésychius, a gardé la leçon du ms. : ἥριμον· νέον et ἥριμος· δρθρινός. K. Latte en revanche, dans sa propre édition, a amendé la leçon d'après une *varia lectio* d'Euripide, *Hipp.* 77 : ἥρινόν· νέον et à sa suite ἥρινός· δρθρινός.

(20) Pour ces transcriptions en Macédoine et ailleurs, en dernier lieu Cl. BRIXHE et A. PANAYOTOU, *ZPE* 91 (1992), p. 129-135.

(sic l'éditeur) est attesté, semble-t-il, (PAPE-BENSELER, *Griech. Eigennamen, s.v.*) et 'Εαρῆνος/Ειαρῆνος sont des anthroponymes connus en Macédoine, comme partout. Les doubllets -ιμος/-ινός pour les adjectifs relatifs au temps (type πρώιμος/πρωινός, δψιμος/δψινός) sont attendus comme nous suggère M. K. Tsantsanoglou. Donc on ne peut pas exclure en principe une équivalence Βήριμος = 'Εαρῆνος²¹. b. S'il s'agit d'un nom latin, a-t-on un anthroponyme tiré par exemple du nom *Verus*? Cf. Verinus, Veranus, Verianus, Verinius²², etc. Mais pourquoi -ιμος? c. Il existe dans l'onomastique thrace un certain nombre d'anthroponymes dont le premier composé est Βηρει- et variantes, Βηρη-, Βηρι, Βειρι-σάδης, Βηρι-μαρος, tirés, selon Detschew²³, de la racine i.-e. *bher-²⁴. A-t-on avec Βήριμος (donc Βήρι-μος), un autre élément du même dossier? Notre ignorance sur la formation lexicale en thrace ne nous permet pas de trancher.

— (Il a fait construire) ἐ<αυ>τοῦ καὶ Ἐρμίνης (...) καὶ Μάγνας (...) : pour la réalisation de la *fonction* du DATIF, le *cas* datif est parfois remplacé par le génitif; le fait reste largement minoritaire en Macédoine, où l'on a en pareil cas, jusqu'à la fin de l'Antiquité, à peu près un nombre égal d'occurrences du datif attendu par la norme et de l'accusatif qui le remplace. Or, l'on sait que les dialectes néo-grecs de la Macédoine appartiennent au groupe dit «septentrional» où l'ancien datif est relayé par l'accusatif (par le génitif dans les dialectes dits «méridionaux»). Le fait a visiblement ses prémisses dès l'époque impériale²⁵ ce qui explique la rareté en Macédoine des exemples avec génitif au lieu du datif, comme dans le texte discuté ici.

— Dans le cas de Ζωύλος, la graphie ΩI pour la séquence /ɔ: + i/ (ou, plutôt, pour ses avatars à l'époque de notre texte), se conserve, puisque la coupe syllabique entre les deux voyelles a empêché la diphtongaison et par conséquent la simplification graphémique quand /ɔ:i/ s'est monophontongué²⁶.

L. 2 : le nom 'Ερμίνη est fréquent en Macédoine ; à elle seule la Bottière en compte au moins cinq attestations, toutes de l'époque impériale²⁷.

L. 2-3 : le terme σύντροφος désigne «...un *threptos* qui a été éduqué avec les autres *threptoi* ou avec les enfants de la famille»²⁸.

L. 3 : l'anthroponyme Μάγνα est attesté en Macédoine même, cf. par exemple SEG XXXIV 634 sur une épitaphe paléochrétienne de Dion, ou (Τιθ. Κλαύδιος) Μάγνος, IG X 2.1, 150₁₃, de Thessalonique. Cf. aussi *infra*, n° 25.

L. 4 : κόρα peut désigner la femme morte sans être mariée, ou bien, moins probablement dans ce contexte, la jeune épouse. À noter la forme dialectale, qui, chose unique jusqu'ici, se conserve encore à l'époque impériale comme terme figé²⁹.

(21) Une deuxième hypothèse nous est suggérée par M. P. Charneux selon laquelle on a affaire à un nom en 'Ηρι-, où -μος représenterait le second élément à initiale μ- (type 'Ηρι-μέδων ou 'Ηρι-μόρτος par exemple). En pareil cas il ne serait pas nécessaire que l'initiale du deuxième composé soit redoublée.

(22) I. KAJANTO, *The Latin Cognomina* (1965), p. 253; H. SOLIN et O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum* (1988), p. 202, 203.

(23) *Die thrakischen Sprachreste*, 2. Aufl. mit Bibl. 1955-1974 von Zl. VELKOVÁ (1976), p. 56, 57.

(24) D'où par exemple en grec φέρω, en néo-phrygien (αδ)βερετ(ορ) et autres formes dans un grand nombre de langues i.-e.

(25) Cf. pour l'Asie Mineure Cl. BRIXHE, *Essai sur le grec Anatolien au début de notre ère*² (1987), p. 95-100.

(26) Cl. BRIXHE, *BSL* 84.1 (1989), p. 28.

(27) TATAKI, *Beroea*, p. 151-153, n° 454 et 461-464.

(28) J. KUBIŃSKA, *BCH* 111 (1987), p. 420, avec la bibliographie antérieure.

(29) D'après le matériel disponible jusqu'ici, la finale -α(ς) (<-*a:) rendue par -A(Σ) était assez commune en Macédoine dans les noms propres seuls, à une exception près, la forme χειριστᾶ dans une inscription hellénis-

— Le terme μνήμη au sens de μνῆμα «tombeau» (sens concret)³⁰ est, autant que nous sachions, unique en Macédoine, mais connu dans d'autres régions³¹. Sauf si, comme nous le suggère M. Cl. Brixhe, μνήμην sert fonctionnellement d'attribut du complément d'objet «tombeau» sous-entendu, et il a par conséquent le sens de «comme souvenir»³². Il serait donc proche sémantiquement de l'attendu μνείας/μνήμης χάριν, «in memoriam». Cela devient effectivement plus probable, si l'on compare à εὐχήν, formule finale très fréquente dans les dédicaces des régions voisines de l'Élimée et de l'Éordée par exemple³³.

5. Anydron (fig. 6).

Borne gravée sur la face occidentale d'un bloc granitique noir au lieu-dit Alônaki au Nord du village Anydron³⁴.

Dimensions maximales de la surface inscrite $0,35 \times 0,70$ m. Écriture négligée (en partie à cause du support). Ht. des lettres : 0,048-0,08 m, $\Phi = 0,011$ m ; interlignes : 0,035-0,054 m.

H. CATLING, *ArchRep.* (1985-1986) [1986], p. 63 (d'après la presse grecque) (M. HATZOPoulos, dans *Μνήμη Λαζαρίδη* [1986, paru en 1990], p. 57, n. 7 ; *Id.*, *BullÉpigr.* [1988], 837, avec correction tacite du dernier mot) ; CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 209, n° 1, fig. 2 à la p. 234 (*BullÉpigr.* [1990], 461).

Datation : du II^e s. ap. J.-C. et plutôt de la 1^{re} moitié du siècle³⁵. La ressemblance, signalée déjà par CHRYSOSTOMOU (*Bottiaia*), avec les lettres de la borne d'Achlada en Lyncestide, datée de 114 ap. J.-C.³⁶, est frappante : le *rho*, très caractéristique, qui prend parfois l'allure d'une raquette de tennis, le *mu*, l'*oméga*, le *sigma*, certains des *epsilons* et des *alphas* sont nettement identiques. — [De la 2^{re} moitié du II^e s. ap. J.-C. : CHRYSOSTOMOU, d'après la forme des lettres ; «mid-4th cent. B.C.» : CATLING, d'après les premières communications dans la presse grecque].

"Ορος κατὰ
σύμφωνον
Κυρρέσταις
4. πρὸς Μενῆδα.

N.C. — L. 4 : On a cru distinguer d'après la photo du document un *sigma* lunaire à la fin du mot Μενῆδα : HATZOPoulos (*Μνήμη Λαζαρίδη*, *BullÉpigr.* [1988] et [1990]) qui lisait donc Μενῆδας, en comprenant ce mot comme un ethnique. En vérité il s'agit d'un éclat de la pierre.

Borne, selon l'accord (passé entre) les Kyrrestai et Ménéis.

L. 1-2 : l'expression κατὰ σύμφωνον est rare dans ce type de textes. Dans d'autres

tique d'Amphipolis : A. PANAYOTOU, dans *Ancient Macedonia* IV (1986), p. 424 ; *ead.*, *LIGMac.* III, p. 418-419 §§ 9.1.1.51, 9.1.1.52. Comme nous en a informés M. Hatzopoulos, ce terme est attesté en Macédoine sur une autre inscription, de Béroïa, qu'il va publier.

(30) E. NACHMANSON, *Eranos* 9 (1909), p. 52-59 (référence due à M. P. Charneux).

(31) Cf. «ἔθετο μνήμην», «κατεσκεύασε τὴν μνήμην» de Cilicie, NACHMANSON, *l.c.*, p. 53.

(32) Cf. certains exemples de NACHMANSON, *l.c.*, p. 54, 56 : «έποιήσομεν στήλην μνήμην» de Cyzique.

(33) Du type «à tel dieu, un tel, εὐχήν», fort nombreux exemples chez RIZAKIS-TOURATSOGLOU, *Epigr. A. Maked.*, *passim*.

(34) Sur le site, cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 209 et 211, n° 1.

(35) Le fait que, sur les neuf bornes d'époque romaine connues alors, cinq datent du règne de Trajan et deux de l'époque d'Hadrien, pouvait constituer une indication en faveur d'une assignation à la 1^{re} moitié du siècle (indications empruntées à Th. SARIKAKIS, *Παμαῖοι δρχοντες τῆς ἐπαρχίας Μακεδονίας* II (1977), p. 16-17 et à F. PAPAZOGLOU, *ŽAnt* 29 [1979], p. 240-242 où tous ces textes sont présentés et discutés).

(36) RIZAKIS-TOURATSOGLOU, *Epigr. A. Maked.*, n° 181.

types de textes, elle est plus fréquente, cf. τούτου τοῦ μνημείου κύριοι εἰσιν ... κατὰ τὸ γεγονός σύμφωνον πρὸς Διογένην... (Gjökscheburun, Lycie, d'époque impériale, *TAM* II 119 g).

L. 3 : les formes Κυρρέστης, Κυρρήστης/Κυρήστης³⁷, Κυρρησταῖ³⁸ de l'ethnique sont attestées également, ainsi que Κυρρεστίς (épithète locale d'Athèna)³⁹ et Κυρραία (v. *infra* le n° 14).

L. 4 : les ethniques pourvus de la désinence -έσται désignent des peuples et quelquefois, comme ici, les habitants d'une ville ; mais ce dernier emploi ne correspond probablement pas à leur sens originel : il est possible qu'ils aient désigné des peuples ou des peuplades dont l'ethnique s'est maintenu en s'appliquant aux habitants de l'agglomération principale du territoire⁴⁰.

Une cité du nom de Ménéis, inconnue jusqu'ici, est mentionnée par notre texte⁴¹.

6. Anydron (fig. 7).

Dédicace à Zeus Hypsistos, apparemment en forme de petit cippe rectangulaire, encastrée dans la maison de Mme Th. Koukounia. Durant notre visite, le 3 juillet 1991, la stèle n'était plus visible, étant masquée, non seulement par le crépi, mais aussi par le balcon du premier étage de la maison. D'après le témoignage de la propriétaire, l'inscription provient du lieu-dit Balamoutia (= forêt de chênes), à 1,5 km au Sud-Est d'Anydron. Le seul témoignage précis sur le texte est donc une photo d'amateur, prise il y a environ 30 ans par le moine K. Albanis.

Inédite. Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 211, n° 3 (contenu, datation) (*BullÉpigr.* [1990], 461).

Datation : on ne peut pas exclure ζξρ', bien que δξρ' semble préférable : selon le cas on obtiendrait les environs d'octobre de l'an 164 ou 167. Le jour n'est pas sûr non plus : on distingue à la fin de la l. 3 une lettre triangulaire (*infra*, n.c.). En tout cas, on doit probablement calculer la date à partir de l'ère Auguste (Actium, 32/31 av. J.-C.), ce qui fait 132 (ou 135) de notre ère⁴². Une datation à partir de l'ère de la province (148/147 av. J.-C.), qui donnerait une date dans le 1^{er} s. ap. J.-C., ne nous paraît pas très compatible avec l'écriture⁴³; [139 ap. J.-C. : CHRYSOSTOMOU].

(37) Étienne de Byzance, s.v. « Κύρρος » : Δημήτριος δὲ ὁ Ἀντιγόνου τὸ Κυρήστης διὰ τοῦ ἡ φησὶ καὶ καθ' ὃ <φεσιν τοῦ ἑτέρου ρ?> ; *RE* XII 1 (1924), col. 192 (HONIGMANN).

(38) PAPE-BENSELER, *Griech. Eigennamen*, s.v. « Κύρρος ». Noter le flottement de l'accent ainsi que de la première voyelle de la désinence.

(39) *SEG* XXVII 258.

(40) Pour les ethniques en -στής, -έστης cf. RIZAKIS-TOURATSOGLOU, *Epigr. A. Maked.*, comm. *ad num.* 88 et 186; PANAYOTOU, *LIGMac.* III, p. 608, § 9.13.13.

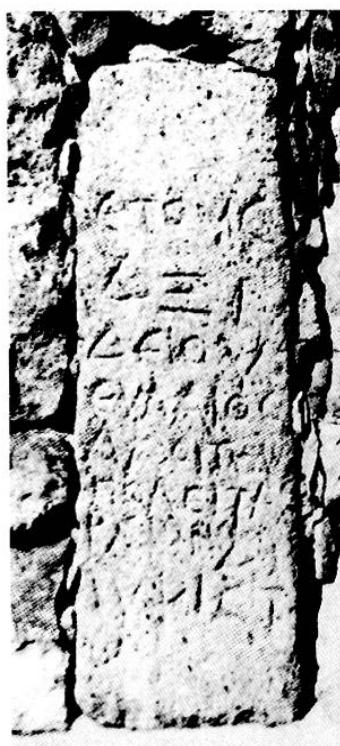
(41) M. Hatzopoulos nous suggère qu'on a affaire à une borne qui délimite les terres communales (des Kyrrestai) et le domaine privé d'une femme appelée Ménéis, qu'il identifierait volontiers à Ιουλία Μεννής, connue par une dédicace trouvée à Arséni en Bottiée, datée de 106 ap. J.-C. (*SEG* XVII 317). Ce type de délimitations n'est pas inconnu en Macédoine même, cf. la borne qui délimite le territoire de la colonie romaine de Philippes et une grande propriété privée : «*fines derecti inter rem/pu/blicam col. Philippiensem et Claudianum Artemidorum*» (*CIL* III 14206⁴⁴) discuté par F. PAPAZOGLOU, *BCH* 106 (1982), p. 100; (cf. aussi à Oloosson, en Thessalie, le bornage délimitant la propriété Πηγαστού κε τῶν δημοσίων, datant lui du IV^e-V^e s. ap. J.-C., *SEG* XXXVII 496, discuté dans *BullÉpigr.* [1991], 347). C'est une hypothèse qu'on ne peut pas exclure en principe, mais s'il était question de cette Ioulia Ménéis dans notre texte aussi, l'absence, dans un tel texte, du *nomen gentilis*, serait très bizarre.

(42) Sur les deux ères employées en Macédoine cf. F. PAPAZOGLOU, « Quelques aspects de l'histoire de la province de la Macédoine », *ANRW* II 7, 1 (1979), p. 327 avec la n. 111 où l'on peut trouver la bibliographie antérieure. Pour l'ère d'Antoine employée à Thessalonique pendant quelques années cf. *ibid.*, p. 328.

(43) Une indication supplémentaire en faveur de la thèse de F. Papazoglou (cf. *supra* n. 42) selon laquelle en Macédoine à partir de l'époque d'Hadrien, et surtout au III^e s. ap. J.-C., l'ère anonyme, sans autre précision,



Fig. 6. — Anydron, borne n° 5.

Fig. 7. — Anydron,
dédicace n° 6.

"Ετους
δξρ'
Δείου λ'
4. Εύλαιος
Λαοίτα
πολειτα-
ρχήσας
8. vac. Δι-
ὶ Τψίστ-
ω.

N.C. — L. 2 : ΔΞΡ. — L. 3 : On aperçoit la partie gauche d'une lettre triangulaire, *alpha*, *della*, ou *lambda*⁴⁴.

L'an 164 (?) , le trentième (?) (jour) du (mois) Dios, Eulaios, fils de Laoitas, ancien politarque, (a dédié ce monument) à Zeus Hypsistos.

est très souvent l'ère Auguste. Mais cette tendance n'est pas sans exceptions, comme en témoignent, *infra*, les n°s 20 et 23. L'emploi de l'ère d'Actium devient de toute façon prépondérante au III^e s. ap. J.-C. : Ch. HABICHT, *Gnomon* 46 (1974), p. 488-489 ; cf. *BullÉpigr.* (1976), 359.

(44) Un *lambda* est peut-être plus vraisemblable, puisque, si l'on compare aux actes de Leukopétra, on voit une certaine concentration de textes datés du mois Dios — 19 sur 30 textes — dont quatre du trentième jour de ce mois, les autres datant du dix-huitième jour — onze fois — et du vingtième jour — quatre fois — : Ph. PETSAS, *PraktArchEt* (1976) [1978], p. 113 (= *Id.*, *Leukopetra*, p. 284).

L. 4 : le nom Εὐλαῖος est un nom «authentiquement macédonien» selon l'expression de L. Robert⁴⁵. Quant à son étymologie, le rapprochement avec Εὐλανδρος, dont Εὐλαῖος serait une «echtmakedonische Kurzform aus -αιος»⁴⁶, ne nous paraît pas plausible : en pareil cas, on s'attendrait à une grande concentration des formes du type Εὐλανδρος et non pas à trois attestations face à de très nombreuses autres, littéraires et épigraphiques, de la forme «courte». Faut-il chercher son étymologie du côté de λαιός (un des noms grecs pour la gauche, terme d'origine dorienne appartenant au vocabulaire militaire⁴⁷), ou enfin (suggestions de P. Charneux) du côté de λεία («butin», en dorien λάια, λαΐς⁴⁸), ou de λήιον («récoltes sur pied, champ de blé», en dorien λάιον, λάιος⁴⁹) ?

L. 5 : l'anthroponyme Λαοίτας est tiré d'une épithète cultuelle de Zeus et de Poséidon chez les Éléens selon Pausanias (V 14,4 et V 24,1)⁵⁰.

L. 6-7 : pour les politarques, magistrature macédonienne introduite, paraît-il, par les derniers Antigonides, cf. en dernier lieu M. HATZOPOULOS, *Dritter internationaler thrakologischer Kongress* (1980) [1984], vol. II, p. 137-149 ; E. VOUTIRAS, *BCH* 110 (1986), p. 347-355 (sans avoir pris connaissance de l'article précédent).

L. 8-10 : sur le culte de Zeus Hypsistos en Macédoine et les attestations épigraphiques concernées, cf. en dernier lieu St. DROUGOU, *Egnatia* 2 (1990), p. 45-71 (en grec, avec résumé en allemand à la p. 65).

7. Mandalon (fig. 8-9).

Stèle de marbre à sommet triangulaire, brisée en bas. Le fronton et les trois acrotères sont indiqués en bas-relief. Ht. max. : 0,83 m ; larg. : 0,465 m en haut, 0,43 m en bas ; ép. max. : 0,12 m. Restes d'un texte de cinq lignes, presque effacé près des bords, à cause de la corrosion, ce qui rend l'identification des lettres bien malaisée partout, sauf au centre⁵¹. Écriture plutôt irrégulière, parfois avec des lignes qui ne sont pas droites. Ht. des lettres : 0,016-0,032 m ; interlignes : 0,0055-0,025 m.

D'après les informations de l'habitant de Mandalon qui a remis la pierre au musée, elle provient du site antique qui se trouve au Sud-Ouest de Mandalon. Aujourd'hui au Musée de Pella (ВП 1984/5).

Inédite. Cf. P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 38 (1983) [1989], B₂, *Chron.*, p. 312 (description, mesures et datation) ; *Id.*, *Bottiaia*, p. 211 et 213, n° 5 (mention d'une «stèle funéraire» et datation) (*BullÉpigr.* [1990], 461).

Datation : la date proposée par CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt*, le 3^e quart du IV^e s. av. J.-C., semble probable : lettres sans *apices* ; *della* d'un aspect archaïque, en forme de triangle scalène (l. 3) ; *mu* aux jambages écartés ; *nu* à la haste droite un peu plus courte que la haste gauche ; *omicron* et *oméga* d'assez grand module ; *pi* à branches inégales dont la barre horizontale ne dépasse

(45) *EEAth* (1962/1963), p. 519-529 (= *OMS* II, p. 977-987) ; *Id.*, *Gnomon* 35 (1963), 71-74 ; en dernier lieu TATAKI, *Beroea*, p. 368 avec la bibliographie antérieure.

(46) O. HOFFMANN, *Die Makedonen* (1906), p. 226.

(47) Sur ce terme, P. CHANTRAIN, dans *Mνήμης χάριν. Gedenkschrift P. Kretschmer* (1956), p. 61-69.

(48) CHANTRAIN, *DELG*, s.v.

(49) CHANTRAIN, *o.c.*, s.v.

(50) Pour sa formation cf. le nom Δαμοίτας cité par BECHTEL (*HPN*, p. 346 où on peut trouver d'autres anthroponymes composés, avec, comme second membre, le nom d'agent correspondant au radical d'*οἰσω*).

(51) Le tympan ne porte pas d'inscription.

pas de part et d'autre ; *sigma* aux branches inférieure et supérieure divergentes, *oméga* ouvert. À comparer aux lettres de l'inscription n° 26 d'Aigéai, datée par Saatsoglou du 3^e quart du IV^e s. av. J.-C.⁵², ainsi qu'aux n°s 2, 13, 28 du même recueil qui datent d'une période qui s'échelonne de ca 360 à 325 av. J.-C.⁵³. Cette datation semble être corroborée par le génitif ἵππος de la l. 3, puisqu'on n'a pas en Macédoine d'exemples épigraphiques de telles graphies du génitif thématique après 320 av. J.-C. au plus tard⁵⁴ (les textes postérieurs ayant désormais la graphie ΟΥ). — [2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. : CHRYSTOMOU, *Bottiaia*].

Ἐπὶ Θήρωνι
ΔΑ[.]Ωνος
ἵππος δρόμος
4. ἀγδρῶν δρό-
μος. vac.

N.C. — L. 1 : On distingue l'appendice supérieur et des traces de la haste de l'*epsilon*, la partie inférieure du premier *iota* ainsi que du *theta* ; il n'est pas impossible qu'il y ait d'autres lettres après Θήρωνι, de même qu'à la ligne suivante, après ΝΟΣ. — L. 2 : Au début de la ligne deux lettres triangulaires, d'angle différent, peut-être un *delta* et un *alpha* ; avant le *nu* il y a probablement un *oméga*. — L. 3 : On aperçoit le *iota*, assez bien le premier *pi*, la branche verticale gauche du deuxième, et des traces de l'*omicron* ; du *sigma* final on distingue les branches inférieure et supérieure qui sont divergentes. Comme on le voit, la troisième ligne remonte progressivement, en sorte que le premier *pi* du premier mot se trouve presqu'à mi-hauteur du deuxième mot. — L. 4 : D'ἀνδρῶν on distingue une lettre triangulaire au début, la partie supérieure du *nu*, la partie inférieure de la boucle du *rho* et la partie gauche de l'*oméga*. — L. 5 : On distingue les branches latérales du *mu*.

En l'honneur de Thérôn, fils de Damôn (?), *concours hippique et course à pied pour les hommes.*

L. 1 : ἐπὶ + un anthroponyme au datif dans un tel contexte ne peut signifier que «concours institués en l'honneur d'un défunt» : «*De certamine in honorem mortui, et velut super ipsius sepulchro edendo*»⁵⁵, et cela dès l'épopée : εἰ μὲν νῦν ἐπὶ ἄλλῳ ἀεθλεύομεν... (*Iliade* XXIII 274) ou ... ἐπὶ σοὶ κατέθηκε ... περικαλλέ' ἀεθλα (*Odyssée* XXIV 91). On doit donc supposer que l'on a affaire à un ἀγῶν ἐπιτάφιος, des concours funéraires en l'honneur de Thérôn, probablement mort au combat. De tels concours sont, bien sûr, courants dès la plus haute Antiquité dans le monde hellénique, surtout pour les nobles ou les héros morts à la guerre. Pour ces concours on doit citer une série de témoignages épigraphiques dont le lot le plus fourni provient de la Béotie (ou des régions sous son influence) ; il s'agit de prix gagnés, de trépieds ou de lébès, dont l'inscription comporte la formule citée ci-dessus, ἐπὶ + un anthroponyme au datif, signifiant, comme on l'a déjà mentionné, «(prix gagnés lors des concours) en l'honneur de ...»⁵⁶ : (en transcription normalisée) τῶν

(52) *Epil. Mnem.*, p. 192-194, pl. 50 (SEG XXXV 790). Bien sûr, la stèle d'Aigéai a une forme plus élancée et une décoration peinte.

(53) Respectivement *Epil. Mnem.*, p. 28-43, pl. 5-7 (SEG XXXV 771), p. 127-130, pl. 31-32 (SEG XXXV 780) et p. 198-199, pl. 52-53 (SEG XXXV 792).

(54) Cl. BRIXHE et A. PANAYOTOU, *Verbum* 11 (1988), p. 248 et 252 avec des exemples épigraphiques et numismatiques provenant de Macédoine ; cf. aussi A. PANAYOTOU, dans *Poikila, Μελετήματα* 10 (1990), p. 208 § 4.6 et p. 217 § 4.8.3.a., avec analyse des faits phonétiques que présupposent et recouvrent la graphie -Ο, et celle qui lui a succédé, -ΟΥ.

(55) Stephanus, *Thesaurus*, s.v. «ἐπί», col. 1512 C ; cf. aussi *LSJ*, s.v. «ἐπί», B.I.1.b.

(56) D'après ROLLER, *Fun. Games* (nous remercions Mme A. Kessissoglou-Petropoulou de nous avoir signalé ce livre), p. 10, il semble qu'en règle générale les prix gagnés dans les concours de caractère non funéraire

ἐπὶ τῷ ... ἀθλῶν εἰμί soit ô ... μ' ἔδωκεν ἐπὶ τῷ ... ἀθλον⁵⁷. Les inscriptions de ce type datent du VII^e s. et ne vont pas au-delà du V^e s. av. J.-C. Les défunts ainsi honorés sont inconnus par ailleurs⁵⁸ et il n'y a pas nécessairement héroïsation⁵⁹. Par ailleurs, nous sommes, évidemment, bien informés sur des concours funéraires institués en l'honneur de personnages historiques (éventuellement avec héroïsation)⁶⁰. On sait par les sources littéraires que de tels concours étaient non seulement connus en Macédoine au IV^e siècle av. J.-C. (au moins)⁶¹, mais qu'ils faisaient partie d'une pratique funéraire coutumière : ainsi Alexandre a concouru avec ses compagnons à Ilion, près du tombeau d'Achille, ὥσπερ ἔθιστον (Plutarque, *Alex.* 15, 7⁶²) et quelques années plus tard il a organisé des concours funéraires en l'honneur d'Héphaistion : Ἀγῶνά τε ἐπενόει⁶³ ποιῆσαι γυμνικὸν τε καὶ μουσικὸν (Arrien, *Anab.* VII 14, 10) et du philosophe indien Kalanos : διέθηκεν Ἀλέξανδρος γυμνικὸν ἀγῶνα καὶ μουσικὸν ἐγκωμίων ... καὶ ἀκρατοποσίας ἀγῶνα⁶⁴ (Athénée, *Deipn.* X 437a, citant Charès de Mytilène ; Élien, *Var. Hist.* II 41) ; il fut lui-même honoré par des concours du même genre (Arrien, *Anab.* VII 14, 10, et ailleurs). Cassandre a fait de même à Aigéai pour Philippe III, Eurydice et Kynna au témoignage de Diodore (XIX 52, 1 : Τιμήσας δὲ τοὺς τετελευτηκότας ἐπιταφίοις ἀγῶσι...) et d'Athènéée (*Deipn.* IV 155a, suivant Diyllos = *FrGrH* 73, fr. I II, 361 qui relate un μονομαχίας ἀγῶνα). N'oublions pas qu'à Athènes à partir du V^e s. av. J.-C. l'ἀγών ἐπιτάφιος faisait partie de la vie civique (cf. Aristote, *Const. Ath.* LVIII 1 ; Platon, *Ménex.* 249 b : ἀγῶνας γυμνικούς καὶ ἵππικούς τιθεῖσα καὶ μουσικῆς πάσης, etc.⁶⁵). Selon Xénophon (*Hell.* III 2, 5), les Thraces Odryses ont organisé en 399 av. J.-C. des concours hippiques en l'honneur de leurs morts à la guerre.

Résumons. Sur la foi de l'inscription de Mandalon, et comme il ressort de la formule employée, il est bien probable qu'en Macédoine on célébrait, au moins durant le IV^e s. av. J.-C., des concours funéraires, non seulement en l'honneur des membres de la famille royale ou des personnages historiques⁶⁶. S'agit-il de morts au combat ? ou d'athlètes

sont désignés soit par le génitif partitif, soit par la formule παρά + le génitif du nom du dieu ou du héros en l'honneur duquel on célébre les concours : on a par exemple τῶν Ἀθήνην ἀθλῶν sur les amphores panathénaïques, ou παρ' ἥρας Ἀργείας ἐπὶ τῶν ἀθέλον, sur un trépied trouvé à Aigéai, *SEG* XXIX 652 ; sur la dernière formule cf. P. CHARNEUX, *BCH* 111 (1987), p. 209, n. 14.

(57) JEFFERY, *Local Scripts*, p. 91.

(58) ROLLER, *Fun. Games*, p. 13, qui ajoute que l'on peut inférer de cela que ces concours n'ont pas eu lieu qu'une unique fois (cf. aussi *I.c.*, p. 32).

(59) ROLLER, *Fun. Games*, p. 20.

(60) Pour ne citer qu'un cas célèbre, celui de Brasidas, «οἱ Ἀμφιπολῖται, περιερχαντες αὐτοῦ τὸ μνημεῖον, ὡς ἥρωι τε ἐντέμνουσι καὶ τιμᾶς δεδώκασιν, ἀγῶνας καὶ ἐτησίους θυσίας» (Thucydide, V 11, 1).

(61) En dernier lieu A. PETROPOULOU, *Talanta* 18-19 (1986-1987), p. 44 avec discussion des passages littéraires concernés en liaison avec les trouvailles archéologiques.

(62) Nous remercions M. Hatzopoulos de nous avoir signalé le passage.

(63) Le verbe a ici le sens «penser», «avoir l'intention» et non pas «inventer» qu'on attendrait plutôt avec le verbe au moyen ou au passif : cf. *LSJ*, s.v. «ἐπινοέω».

(64) Pour faire plaisir aux indigènes, à cause de l'amour du vin connu des Indiens : «διὰ τὴν φιλοινίαν τῶν Ἰνδῶν».

(65) Cf. les trois vases en bronze inscrits Ἀθηναῖοι · ἀθλα ἐπὶ τοῖς ἐν πολέμοι et le commentaire d'E. VANDERPOOL, *ArchDelt* 24 (1969), p. 1-5, pl. 1-4.

(66) Bien qu'elle soit la première à être publiée, cette inscription n'est pas unique en Macédoine au IV^e s. av. J.-C. : M. Hatzopoulos nous a informés qu'il y a à Lété et à Beroia trois textes inédits, avec formule similaire, eux aussi du IV^e s. av. J.-C.

morts durant un *agón*⁶⁷? La sobriété des documents orienterait plutôt vers la première hypothèse.

— Θήρωνι, que nous tenons à peu près pour assuré, ne constitue pas un nom plus répandu en Macédoine qu'ailleurs. Comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas le nom d'une personnalité macédonienne connue.

L. 2 : a-t-on un génitif, peut-être Δά[μ]ωνος (?) et dans ce cas un génitif patronymique⁶⁸? Mais nous ne sommes pas sûrs qu'il ne manque pas de lettres à la fin (environ deux, si l'on en juge par les l. 3 et 4).

L. 3 : ἵππο δρόμος, dont la graphie de la finale du premier terme a été examinée plus haut à propos de la datation, désigne évidemment les concours hippiques. Ἡδέξαντο παγχρατιαστήν τε ἄνδρα καὶ ἵππον κέλητα (V 8, 8). Ici on a une juxtaposition de deux concours au nominatif, dit «de rubrique», ἵππο δρόμος et ἄνδρῶν δρόμος (cf. l'opposition ἵππους τε καὶ ἀνέρας dans l'*Iliade* II 554). Une lecture ἵππόδρομος ne donnerait pas de sens dans ce contexte.

8. Mandalon (fig. 10-11).

Parties supérieure et inférieure, non jointives, d'une stèle funéraire. Pierre granitique locale. Ht. max. de la partie supérieure : 0,42 m ; larg. max. : 0,40 m en haut, 0,37 m en bas ; ép. max. : 0,15 m ; dimensions de la partie inférieure : ht. max. : 0,40 m ; larg. max. : 0,37 m en haut et 0,37 m en bas ; ép. max. : 0,175 m. Sur la partie supérieure subsistent deux lignes de l'inscription et les restes, à peine discernables, d'une troisième ; sur la partie inférieure en subsistent quatre et les restes d'une cinquième. Lettres lunaires, devenant progressivement évanescantes quand on passe de la partie supérieure à la partie inférieure. Ht. des lettres : 0,021-0,056 m ; interlignes : 0,003-0,02 m. Ligatures : ΗΝ.

Provient du lieu-dit Mavro, près de Mandalon. Aujourd'hui au Musée de Pella (ΒΠ 1986/14 α + β).

Inédite. Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 213 n° 6 (où sont signalées deux inscriptions) (*Bull Épigr.* [1990], 461).

Datation : II^e-III^e s. ap. J.-C. d'après la forme des lettres et l'emploi de la formule μνίας χ<ά>ριν.

4?	’Αλέξανδρ-
	ος δ πατήρ.
	ca 3 [-----]
4?	ca 3 [---]
	I τελευτήσαν-
	τος Ἀμιανοῦ ὑπὸ
	βίας ὕδατος, μνία-
8?	ς χ<ά>ριν.

(67) Cf. le cas connu de la fondation de Critolaos pour son fils Aleximachos, d'Aigialé, à Amorgos (*IG XII* 7, 515; Fr. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques. Supplément* [1962], n° 61 — avec la partie du texte concernant les règlements pour l'organisation de la fête commémorative, qui prévoit, entre autres, des concours).

(68) Le patronyme n'est pas inconnu dans ce contexte, cf. par exemple επι τοις Ονομαστο το Φειδιλεο αθλοις εθεθεν (Cumae, ca 500 av. J.-C. ?, JEFFERY, *Local Scripts*, p. 238, et 240 n° 8, p. 409 n° 8, pl. 47).



Fig. 8. — Mandalon, stèle n° 7.

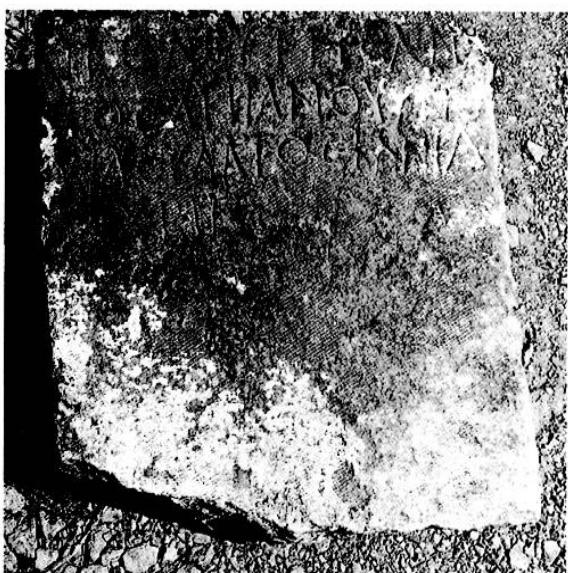


Fig. 10. — Mandalon, stèle funéraire n° 8.

ΓΡΙΗ ΚΛΗ
ΔΛΙΝΟΣ
ΓΙΑΔΡΟΜΟ-
ΔΙΓΝΔΡΟΣ
ΙΟΣ

Fig. 9. — Inscription n° 7 (fac-similé).

ΙΑΣΑΝΔΡ
ΙΟΠΑ
ΙΤΕΛΕΥΤΗΣΑΝ
ΤΟCANIANOYUPO
ΒΙΑCYΔΑΤΟСИН IA
CXPIN

Fig. 11. — Inscription n° 8 (fac-similé).

N.C. — L. 2 : Les tracés subsistants orientent vers une ligature *tau, éta, rho*; tout à la fin, reste indéchiffrable d'une lettre. — L. 3sq. : Combien manque-t-il de lignes ? 1, 2, 3 ? Traces de lettres que l'état de la pierre ne permet pas d'identifier. — L. 6 : 'Ανιανοῦ (*CHRYSTOMOU, Bottiaia*). — L. 8 : Sur la pierre XPIN.

Alexandros, le père ... (e.g. a érigé pour son fils), Amianos, décédé à cause de la violence de l'eau, à sa mémoire.

L. 6-7 : pour l'expression ὑπὸ βίας/βίῃ (+ gén.) désignant la cause de la mort cf. en Macédoine même, νῦν δὲ τροχοῦ βίῃ τὸ φάσις προλέλοιπα, dans une épigramme d'Édessa des II^e-III^e s. ap. J.-C. (*SEG XXV 711*). Amianos a-t-il fait naufrage à bord d'un navire quelconque ou d'un petit bateau (et à quel endroit ?) ou a-t-il été emporté par un torrent gonflé par l'orage ? Cette dernière hypothèse nous paraît plus vraisemblable.

L. 8 : il faut corriger χ<ά>ριν plutôt que de supposer une syncope, χριν, puisque c'est une voyelle sous accent qui est affectée. Quoiqu'il en soit, la graphie XPIN n'est pas inconnue en Macédoine⁶⁹.

9. Mandalon (fig. 12-13).

Plaque funéraire ovale en granit local. Dimensions maximales : 0,60 × 0,52 m ; ép. : 0,08 m. Au centre une grande croix et à la périphérie trois petites croix délimitant une ligne d'une inscription en caractères très irréguliers, en partie à cause de la surface poreuse de la pierre. Ht. des lettres : 0,033-0,061 m.

Trouvée au lieu-dit Kyrie Eleïson⁷⁰. Actuellement au Musée de Pella (BΠ 1985/8).

Inédite.

Datation : d'après l'écriture, le texte peut dater des V^e-VI^e s. ap. J.-C. (cf. FEISSEL, *Inscr. Chr. Mac.*, n° 82 : texte postérieur à 569 ap. J.-C. et n° 101 : de 469 ap. J.-C. ?), et plutôt du VI^e ap. J.-C. si l'on se fie à la présence en Macédoine du terme μακάριος ou de ses variantes, qui, dans trois des quatre attestations macédoniennes apparaissent dans des textes du VI^e s. (FEISSEL, *o.c.*, n°s 134, 72, 155, 208).

† Μνημεῖον τοῦ μακάριον † Μαρκελίνου.

Monument du bienheureux Marcelinos.

Le terme μνημεῖον est attesté en Macédoine dans les textes paléochrétiens des V^e-VI^e s. ap. J.-C. (FEISSEL, *Inscr. Chr. Mac.*, n°s 138 et 150, de Thessalonique et n° 70, de Béroia), mais son emploi reste plutôt rare par rapport à d'autres synonymes μημόριον/μεμόριον, par exemple).

Le féminin Marcellina (et variantes) est connu en Macédoine à l'époque paléochrétienne : FEISSEL, *o.c.*, n° 231 (épitaphe grecque de Philippe) et n° 54 (épitaphe latine d'Édessa).

(69) Par exemple, dans une des deux épitaphes — celle de la 2^e moitié du III^e s. ap. J.-C. — que porte une stèle de Béroia, I. TOURATSOGLOU, *ArchDell* 24 (1969), B₂, *Chron.*, p. 325, n° 2, pl. 333β (datation d'après H. WREDE, *Consecratio in formam Deorum. Vergöttlichte Privatpersonen in der römischen Kaiserzeit* [1981], p. 58, p. 204 n° 27, p. 263 n° 182).

(70) Pour le site, CHRYSTOMOU, *Bottiaia*, p. 211, n° 4.



Fig. 12. — Mandalon, plaque funéraire n° 9.



Fig. 14. — Lakka, inscription n° 10.

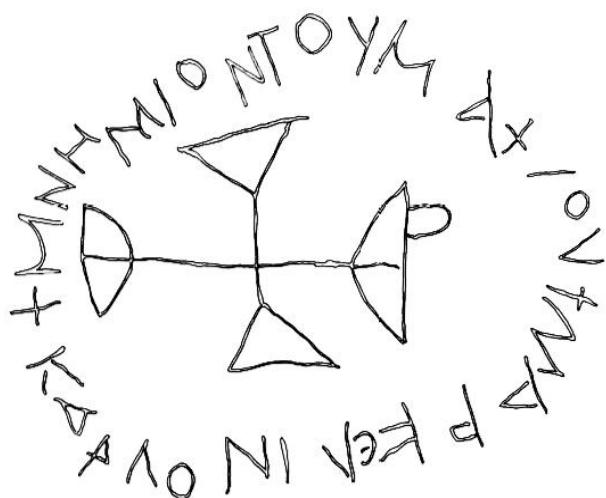


Fig. 13. — Inscription n° 9 (fac-similé).

ΉΝ
 ΕΙΓΥΛΕΙ
 ΚΑΙΑΥΤΟΙΛ
 ΙΜΕΙΓΔΕΞ
 ΤΕC
 ΕΤΟΥC

Fig. 15. — Inscription n° 10 (copie).

10. Lakka (fig. 14-15).

Inscription sur marbre, brisée de tous côtés, sauf en bas. Elle est encastrée dans le pilier Sud du bâtiment annexe, situé au Sud de l'église de la Vierge Marie du monastère homonyme, près de Lakka⁷¹. Ht. max. : 0,46 m ; larg. max. : 0,31 m. Restes de six lignes, peut-être d'une lettre. Caractères lunaires, irréguliers. Ht. des lettres : 0,021-0,047 m ; interlignes : 0,01-0,029.

Inédite. Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 213, n° 8 (mention d'un décret ?, datation) (*BullÉpigr.* [1990], 461).

(71) Pour le site, CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 213, n° 8.

Datation : II^e-III^e s. ap. J.-C. — [III^e s. ap. J.-C. : (CHRYSOSTOMOU) ; « décret (?) hellénistique » : *Bull Épigr.* (1990), 461].

 --Ῑ ca 3 ΩΝ---
 .ΕΙΣΥΓΛΕΙ---
 ---καὶ αὐτοὶ Δ---
 4. ---είμεῖς ΔΕΧ---
 vac. τες vac.
 --ἔτους ε[?] ---

N.C. — L. 1 : Au début une haste, peut-être un *iota*? — L. 2 : Avant le premier *epsilon* restes d'une barre horizontale. — L. 3 : À la fin on distingue la moitié gauche d'un *delta*. — L. 6 : Il est possible d'après les estampages qu'il y ait à la fin une lettre lunaire ou ronde, mais nous n'avons noté aucune lettre après ἔτους lors de l'examen direct de la pierre.

L. 2 : e.g. εὶ σὺ λει[τουργ--] ? εὶ συλει[τουργ---] ?

L. 4-5 : e.g. είμεῖς δὲ χ[?] ou είμεῖς, δεχ[θέν]τες? ou encore είμεῖς δὲ χ[?] ?

11. Kyrrhos (fig. 16).

Fragment d'une plaque en marbre grisâtre avec des veines verdâtres, portant les restes d'un acte d'affranchissement, complet seulement en bas. Ht. max. : 0,48 m ; larg. max. : 0,475 m ; ép. max. : 0,10 m. Ht. des lettres : 0,014-0,038 m ; interlignes : 0,002-0,016 m. Ligature : ΗΚ.

Trouvé en 1991 au Sud-Est du site d'Aravissos (anc. Kyrrhos), remployé dans une fontaine. Inédit.

Datation : II^e-III^e s. ap. J.-C. d'après la forme des lettres.

Α·ΔΗ
 χατὰ] διαθήκη[ν?
 ---].θεᾶ Ἀρτέ[-
 4. μιδι] . ὀνόματι Β·Ι·[-
 χ?]αι Φιλωτέρα[ν?
 [δές ἀν δὲ vel sim. τ]ολμήσῃ δουλε[-
 [ύειν?--] ΝΕ, δώσι τῷ εἰε[-
 8. [ρωτά]τῳ ταμίῳ ✕ Βφ

N.C. — L. 1 : Deux lettres triangulaires (dont la première est probablement un *alpha*), avec un signe de ponctuation (?) entre elles ; le troisième signe est peut-être la partie inférieure d'un *éta*, plus étroit que l'*éta* immédiatement en dessous. — L. 2 : Avant l'*iota* on voit l'extrémité droite d'une lettre, peut-être d'un *delta*. Tout à la fin, trace d'une lettre, probablement d'un *éta*. — L. 3 : Tout au début on distingue la partie inférieure d'une lettre lunaire. — L. 4 : Avant ὀνόματι on distingue l'extrémité droite d'une lettre, peut-être d'un *alpha* ; après ὀνόματι une lettre qui a l'aspect d'un R (un *bêta*?), ensuite un *iota* avec tréma? (un *tau*?), ainsi que la moitié gauche d'une lettre ronde ou lunaire. — L. 7 : Au début moitié droite d'un *nu*. — L. 8 : Après le sigle du denier on distingue une petite barre oblique qui touche le sommet de la barre verticale du *bêta*, un sigle qui indique les milliers ; du *phi* on aperçoit la barre verticale et la boucle gauche.

(...) selon le testament? ... (j'ai consacré vel. sim.) à la déesse Artémis un(e)/des? esclave(s) qui s'appelle(nt) Bi? ... et Philotera; celui qui osera la/le(s) réduire à nouveau en esclavage ... versera au trésor impérial deux mille cinq cents deniers.

De Kyrrhos nous est connue une petite série d'actes d'affranchissement provenant

précisément du sanctuaire d'Artémis (Agrotéra) et datant des II^e-III^e s. ap. J.-C.⁷². On dispose en outre de témoignages sur les autres divinités auxquelles sont consacrés les affranchis à Kyrrhos⁷³.

L'état de conservation de la pierre ne permet pas de bien saisir l'agencement du texte et de combler avec vraisemblance les lacunes. C'est pourquoi on se bornera à quelques remarques.

L. 1 : la signification des trois signes visibles nous échappe. Et quel serait le rôle du point entre le premier et le deuxième signe ?

L. 5 : comme la fin des lignes à droite n'est pas préservée, on ne peut pas savoir si l'on a affaire à un accusatif, *καὶ Φιλωτέρα[ν]* ou bien *ΒΙ[---ν τὴν καὶ Φιλωτέρα[ν]* par exemple.

L. 8 : la menace d'une amende pour empêcher un nouvel asservissement de l'esclave consacré pose à nouveau le problème de la signification réelle de ces actes en Macédoine, où la mention explicite «ἀφίημι ἐπ' ἐλευθερίᾳ» (ou variantes) reste fort rare⁷⁴. S'il y avait des cas où l'on pouvait les réduire de nouveau en esclavage, comme les mentions répétées de nos clauses le laissent entendre, on se demande quel était vraiment l'impact des actes en question pour l'esclave : changement de maître ou de statut⁷⁵? Le fait qu'au moins de 212 à 244 ap. J.-C., sous le proconsul Tertullianus Aquila, des mesures sévères ont été

(72) SEG XXX 553 ; pour la date L. GOUNAROPOULOU, *Lebendige Altertumswissenschaft, Festgabe H. Vetters* (1985), p. 164 n. 31, fig. 3 ; *BullÉpigr.* (1988), 838. À cette occasion nous donnons ici une nouvelle lecture, après révision de la pierre au Musée de Pella, d'un autre acte de Kyrrhos (SEG XXX 554 ; cf. *BullÉpigr.* [1982], 209) :

"Ετοῦς α[.τ' μη]-
νὸς Περ[ιτίου ..]
Αύρηλία [“⁴ -άν]-
4 δρα ἡ πρὸν [(un nom masc. au gén. de ca 6)]
ἀνέ<θε>το θεᾶ (?) 'Αγρο]-
τέρα 'Αρτέμι[ιδ παιδί]-
σκην ὄνόμ[ατι “⁵]
8 λίαν ΜΑ[“⁴ οίχο]-
γενῆ <ἢ>ς χὲ [τὴν ὀνήν ἀνέθηκεν]
ΚΟΣ

N.C. — L. 1 : Au-dessus de l'*upsilon* de *ἔτους*, il y a une barre horizontale. La restitution de la date repose tant sur la présence à la l. 3 d'une Aurélia, sur la formule onomastique et la forme des lettres, que sur le parallèle de l'acte SEG XXX 553 cité *supra*. — L. 5 : Pour ANEΘETO le scribe avait d'abord écrit un *ταῦ* qu'il a corrigé ensuite en *θῆτα* au lieu de l'*epsilon* lunaire. — L. 9 : Sur la pierre ΓΕΝΗΣΚΕ. — L. 10 : On ne sait pas à quoi correspondent les lettres de la dernière ligne ; en outre, une séquence ΧΟΣ n'est pas à exclure.

Pour un troisième acte d'affranchissement qui provient très probablement du même endroit et date à peu près de la même époque cf. SEG XXXV 750. Deux autres, très fragmentaires, sont donnés dans le commentaire du SEG XXX 554.

(73) A. VAVRITSAS, dans *Ancient Macedonia* II (1977), p. 7-11.

(74) On a par exemple βουλομένης σού τινας τῶν ἴδιων θρηπταρίων ἐλευθερῶσαι dans un acte d'affranchissement par consécration (δῶρον ἔδωκεν) de Béroia, datant de 181 ap. J.-C. (SEG XXXVI 590₁₅₋₁₇), ... τῶν ἐκ παιδίσκης Τερτίας, ἃς φθίνων ἀντὸς ἡλευθέρωσα ... d'Édessa, III^e s. ap. J.-C. (SEG XXXVI 620).

(75) J. et L. ROBERT, par exemple, *BullÉpigr.* (1978), 278, pensent plutôt à des cadeaux aux divinités concernées et non pas à de véritables affranchissements : «ces esclaves deviendront hiérodules». Cf. aussi F. PAPAZOGLOU, *ZAnt* 31 (1981), p. 171-179 ; L. DARMEZIN, *Les affranchissements par consécration. Consécrations fictives et consécrations réelles*, Thèse inédite, Université de Lyon II (1982), II, p. 54.

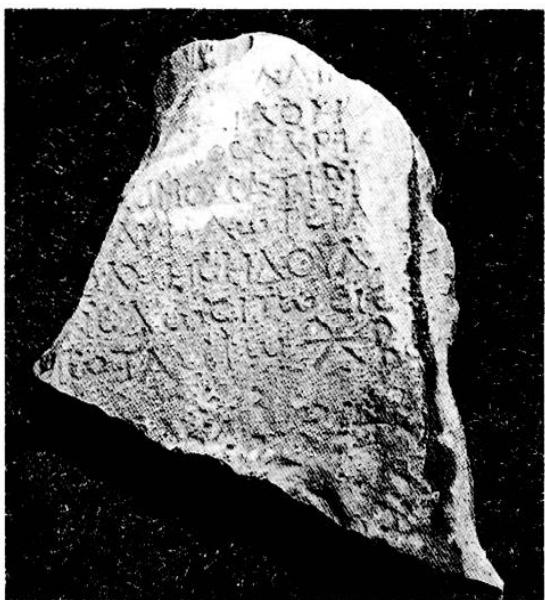


Fig. 16. — Kyrrhos,
acte d'affranchissement n° 11.



Fig. 17. — Pentaplatanos,
vase pharmaceutique n° 12.

ΣΙΜΑΚΛΑΝΕΛΥΚΙΟΝ

Fig. 18 — Inscription n° 12 (fac-similé).

prises par l'administration provinciale contre de nouveaux asservissements⁷⁶, semble indiquer une nette volonté du pouvoir d'éliminer ces abus.

12. Pentaplatanos (fig. 17-18).

Petit vase pharmaceutique en cuivre. Ht. : 0,02 m ; diamètre de la base : \pm 0,017 m. Autour de la panse inscription en relief, par endroits assez abimée. Ht. des lettres : \pm 0,003 m.

Trouvé dans la maison dite «du serrurier» en 1985⁷⁷. Actuellement au Musée de Pella.

Inédit.

Datation : probablement du III^e s. av. J.-C. d'après l'écriture d'aspect assez cursive ; *alpha* à barre médiane droite, légèrement inclinée vers la gauche ; *mu* aux appendices latéraux formant une courbe, *nu* à la haste droite plus courte que la haste gauche, les deux plutôt penchées ; *sigma* aux branches inférieure et supérieure divergentes ; *oméga* petit, assez ample.

Σιμάκωνελύκιον.

(76) PETSAS, *Leukopetra*, p. 299 et 302-303 ; SARIKAKIS, o.c. (*supra* n. 35), 103-107 avec les inscriptions concernées. Bien que les échos de ce règlement proviennent, pour le moment, de Leukopétra, il est logique de supposer que les mesures concernaient toute la province.

(77) Pour le site antique et les fouilles effectuées là en 1985, CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 213-215, n° 14.

N.C. — On distingue la moitié gauche d'un *oméga* assez ouvert. Entre cet *oméga* et le *sigma* il y a la place pour deux ou trois lettres (donc le génitif Σιμαχῶντος n'est pas à exclure en principe), mais le vase est à cet endroit très abîmé par la corrosion.

Lykion de Simakon.

Sur les vases de ce type, à usage médical, on a normalement le contenu et peut-être le nom du préparateur/inventeur du médicament ou celui du pharmacien⁷⁸.

— *Lykion* désigne une décoction faite d'une plante à usage médical fort varié, cf. LSJ, s.v.; J. Simpson⁷⁹ et A. Krug⁸⁰, avec des détails sur les maladies traitées par ce médicament, ainsi que des parallèles archéologiques pour ce type de vase⁸¹.

— Comme on l'a dit, un génitif Σιμαχῶντος serait admissible⁸². Le nom Σιμάχων est connu, cf. BECHTEL, HPN, p. 491 et FRASER-MATTHEWS, LexGrPN, s.v. (accentué Σιμαχῶν). Pour d'autres sobriquets tirés de σιμός, cf. HPN, p. 401, 490-491 et, en dernier lieu, O. MASSON, *Hórois* 7 (1989) [1991], p. 49-50.

13. *Pentaplatanos* (fig. 19-20).

Architrave de naïskos funéraire⁸³, en marbre grisâtre à patine brune, mutilée à gauche. Neuf acrotères (dont six sur le côté gauche, celui qui porte l'inscription) sont partiellement conservés. Long. max. : 1,18 m ; ht. max. : 0,215 m ; pf. : 0,56 m. Sur un des longs côtés, une inscription de deux lignes, mal conservée. Ht. des lettres : 0,017-0,03 m ; interlignes : 0,011-0,021 m. Écriture soignée.

Provient de l'Ouest du lieu-dit Haghios Athanassios, près de Pentaplatanos ; le bloc a servi comme seuil à la maison de Ch. Stamatiadis (d'où son mauvais état de conservation, surtout au centre). Actuellement au Musée de Pella (BII 1984/6).

Inédit. Cf. P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 39 (1984) [1989], *Chron.*, p. 265 (mention, mesures, datation) ; *Id.*, *Bottiée*, p. 214, n. 46 (mention) (*BullÉpigr.* [1990], 461 où le monument est qualifié de «stèle funéraire»).

Datation : dans le 3^e quart du IV^e s. av. J.-C., d'après la forme des lettres. *Alpha* à barre médiane droite ; *nu* à la haste droite plus courte que la haste gauche, les deux plutôt penchées ; *pi* à

(78) M. GUARDUCCI, *L'epigrafia greca dalle origini al largo impero* (1987), p. 374-375 ; R. JACKSON, *JRA* 3 (1990), p. 12. Cf. l'inscription Λύκιον παρὰ Μουσαίου sur un vase semblable au nôtre, aujourd'hui au British Museum (cité par A. KRUG, *Heilkunst und Heilkult. Medizin in der Antike* [1985], p. 110, fig. 43a) ou Ζυαρπ[άγ]δ[ου]/δ[λα λεθ]άνου, Ζυαρπάγ[δου] χροκώ[δης] etc., empreintes de cachets sur les collyres trouvés dans la tombe d'un oculiste : R. BOYER et alii, *Gallia* 47 (1990), p. 215-249.

(79) «Notes on some ancient Greek medical vases for containing Lykion, and the modern use of the same drug in India», *Monthly Journal of Medical Science* 16 (1853), 24-30 (*non vidimus*, nous le citons d'après E. SJÖQUIST, *AJA* 64 [1960], p. 81-82) : «Psoriasis, and pruritus of the eyelid, purulent ears and tonsils, ulcers of the gums... coeliac and dysenteric affections... female fluxes, hydrophobia... Of all the uses to which the Lycium was applied in medicine, by far the most important was the employment of this drug, and particularly of the Indian variety, as a collyrium or local application to the eye, in the treatment of different varieties and forms of ophthalmic inflammation».

(80) *L.c. (supra n. 78)*, p. 109-110.

(81) Pour ce dernier cf. aussi SJÖQUIST, *I.c. (supra n. 79)*, p. 78-83, pl. 19-20, et A. CHRYSOSTOMOU, *Makedonika* 23 (1983), p. 209-210, avec la bibliographie antérieure.

(82) Il semble que la flexion flotte : soit Σιμάχωνος, soit Σιμαχῶντος. L'accentuation du nominatif flotte aussi chez les éditeurs, soit Σιμάχων, soit Σιμαχῶν : cf. J. TRÉHEUX, *BCH* 109 (1985), p. 496.

(83) Nous remercions I. Akamatis pour la discussion sur les naïskoi funéraires de Pella.



Fig. 19. — Pentaplatanos, architrave de naïskos funéraire n° 13.

ΙΤΙΠΑΤΡΟ^{ΙΩ} ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣ
ΝΓΙΑΓΥΝΗΑΜΥΛ^{ΙΩΙ} ΗΠΙΣΙΚΑΛΤΟΥΣ

Fig. 20. — Inscription n° 13 (fac-similé).

branches inégales dont la barre horizontale ne dépasse pas de part et d'autre ; *sigma* aux branches inférieure et supérieure légèrement divergentes. Lettres petites et en largeur serrées à gauche, grandes et espacées à droite pour Antipatros Hégèsikratous. À comparer aux lettres des inscriptions n°s 2 et 17 du recueil de SAATSOGLOU (*Epit. Mnem.*), datées des environs de 350 av. J.-C. L'ornementation est très discrète, constituée uniquement de renflements aux extrémités des hastae. — [2^e moitié du III^e s. av. J.-C. : CHRYSOSTOMOU (*ArchDelt, Bottiaia*)].

[Α]γτίπατρο[ς] ΙΩ [ca 6] Ἀντίπατρος vac.
[--]νπία, γυνὴ Ἀμύντου, Ἡγησικράτους.

N.C. — L. 1 : Au début, on distingue la haste droite du *nu*, légèrement inclinée, comme celle qui se trouve en dessous, au début de la l. 2; après l'*omicron* du premier Antipatros on a la place pour une lettre, *sigma* ou *upsilon*, et ensuite on aperçoit à peine la moitié inférieure d'une haste et un *omicron* : les restes du patronyme du premier Antipatros? — Seule la boucle du *rho* du deuxième Antipatros est conservée. — L. 2 : D'Amyntas on aperçoit une partie de l'*upsilon*, la moitié gauche du *nu*, une partie de la haste du *tau*, et des traces de la haste du deuxième *upsilon*; d'Hégèsikratès on distingue la moitié supérieure du premier *éta* et les hastae du deuxième.

[A]ntipatro[s] (fils de? IQ ...) Antipatros
[--]npia, femme d'Amyntas, fils d'Hégèsikratès.

L'inscription est de lecture peu aisée. De même il est difficile de suivre l'agencement du texte; par exemple, où faut-il chercher le patronyme du premier Antipatros (si ce dernier est au nominatif)? Il semble d'ailleurs qu'en raison de la différence de la gravure on doit distinguer deux groupes, un avec le premier Antipatros et [Oly]mpia et un deuxième, avec Antipatros Hégèsikratous. La relation temporelle des deux groupes reste à préciser.

Il n'y a aucun doute qu'on a affaire à un monument funéraire exceptionnel, appartenant à des membres de l'aristocratie macédonienne du IV^e s. av. J.-C., mais les éléments que nous avons à notre disposition ne permettent pas leur identification.

L. 2 : le nom de femme est, selon toute probabilité, Ὁλυνπία⁸⁴, anthroponyme rare certes, mais attesté⁸⁵.

Sans être fréquente, la formule « nom de la défunte + épouse de X » (sans patronyme) n'est pas sans parallèles macédoniens⁸⁶, même si elle est peu représentée et elle est toujours (au moins là où l'on peut en juger) caractéristique de la haute époque hellénistique.

14. Giannitsa (fig. 21).

Acte d'affranchissement par donation à une divinité, inscrit sur une plaque légèrement trapézoïdale, en marbre blanc. Ht. : 0,51 m ; larg. : 0,33 m (en bas)-0,37 m (en haut) ; ép. : 0,055 m. Inscription de neuf lignes. Ht. des lettres : 0,015-0,025 m ; interlignes : 0,02-0,025 m. Belle écriture, régulièrre.

Trouvé au lieu-dit Haghios Nikolaos à Giannitsa. Actuellement au Musée de Pella (ΒΠ 1988/4α).

Inédit. Cf. P. CHRYSOSTOMOU, *AEMΘ* 3 (1989) [1992], p. 106, fig. 7 (contenu, mesures, datation) ; *Id.*, *Tὰ Γιαννιτσά καὶ ἡ περιοχή τους* (1992) (bref guide de la région), avec mention du texte et photo (fig. 18).

Datation : 206 ap. J.-C., aux alentours de mars. — [205 ap. J.-C. : CHRYSOSTOMOU, *AEMΘ* ; 209 ap. J.-C. : *Id.* (*Tὰ Γιαννιτσά...*)].

Ἐτους ζλσ' σεδ(αστοῦ)
Ξανδικοῦ θι' Κόιν-
τα Πορίου, Κυρραία, ἐχα-
4. ρισάμην Λύκον ς<α>ὶ Ζώ-
σιμον θεᾶ Συρίᾳ Παρθέ-
νω Γυρδιατίσση ἐπει<δ>ὴ
δι' αὐτήν ζῶ καὶ τὰς ἀ-
8. ρετὰς αὐτῆς. Ἰστὸν δὲ
οίκογενῆ.

N.C. — L. 4 : Sur la pierre ΚΛΙ. — L. 6 : Sur la pierre ΕΠΕΙΑΗ.

En l'an auguste 237, le dix-neuvième jour du mois Xandikos, moi, Quinta, fille de Poris, originaire de Kyrrhos, ai offert Lykos et Zōsimos à la déesse syrienne Parthénos Gyrbialissa, parce que je vis grâce à elle et à sa puissance. Ils sont nés dans la maison.

L. 2-3 : pour l'appendice de la labiovélaire /kʷ/ du prénom latin *Quinta* il y a plusieurs transcriptions grecques : Κόιντα, comme dans notre texte, ou Κούιντος/Κύιντος

(84) Pour la notation de la nasale appuyante avec N qui trahit, à cette époque, un affaiblissement de celle-ci dans les groupes [n + dentale], [m + labiale], [ŋ + vélaire] et sa réduction à un appendice [nd], [mb], [ŋg] cf. en dernier lieu PANAYOTOU, *LIGMac*. II, p. 308.

(85) FRASER-MATTHEWS, *LexGrPN*, s.v. ; en outre, Ὁλύμπιος est le nom d'un magistrat monétaire de Kymé d'Élide, cf. O. MASSON, *RNum* 28 (1986), p. 530.

(86) Cf. par exemple sur une stèle de Pella, M. DIMITSAS, *'Η Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις ...* (1896). An enlarged reissue ..., with preface, introduction, bibliography and a guide to the contents by A. N. OIKONOMIDES (1980), p. 107, n° 134, ou sur une autre d'Aigéai (SAATSOGLOU, *Epit. Mnem.*, p. 139-143, n° 16, pl. 36-38).

(masc.) ailleurs, qui relèvent de la variante haute [*k^w*]. La transcription Κίντος, qu'on trouve aussi⁸⁷, est due à la variante basse [*k*].

L. 3 : le génitif *Poriou* est, à notre connaissance, un *hapax*. Pour sa formation on peut envisager en principe trois hypothèses : **a.** au début du III^e siècle ap. J.-C., le modèle Πόρις/gén. Πόριδος serait devenu inhabituel, voire même improductif ; cela aurait permis le passage aux deux déclinaisons encore vivantes, les « première » et « deuxième », qui avaient évidemment évolué depuis l'époque classique. Dans notre cas le nom aurait été senti comme un thématique et il est décliné comme tel ; **b.** Πόρις a été assimilé à des noms du type Δημήτριος > Δημήτρις, Εύτύχιος > Εύτύχις à cause de sa ressemblance graphique et reçu la désinence de génitif appropriée : Δημήτρις/gén. Δημητρίου, Εύτύχις/gén. Εύτυχίου > Πόρις/gén. Πορίου ; **c.** Πορίου peut naturellement renvoyer à un nominatif Πόριος qui n'est pas attesté. Peut-on songer à un dérivé en -ιος (banal à l'époque) de Πόρος ?

— Κυρραία est un ethnique de plus (cf. *supra* au n° 5 d'autres ethniques tirés du même toponyme) pour Kyrrhos, située à environ 11 km au Nord-Ouest de Giannitsa. Le fait que le rédacteur a tenu à ajouter l'ethnique de Quinta signifie probablement que le sanctuaire de la Dea Syria se trouvait en dehors du territoire de Kyrrhos.

L. 5-6 : Παρθένος (et 'Αγνή) est une des épithètes les plus caractéristiques de la *Dea Syria*, comme la chasteté de ses adeptes⁸⁸. Sur le culte de la déesse en Macédoine occidentale cf. P. CHRYSOSTOMOU, *AEMΘ* 3 (1989) [1992], p. 103-117. La même déesse est la bénéficiaire de consécrations d'esclaves à Beroia⁸⁹.

L. 6 : Γυρβιάτισσα doit être une épithète qui désigne l'origine précise du culte de la *Dea Syria*⁹⁰. La localisation de Gyrbiat//a//(?)⁹¹ n'est pas connue.

— On pourrait comprendre à la fin de la ligne 6 ἐπεὶ ἀη (= ἀει) δι' αὐτὴν ζῶ ... « parce que je vis toujours grâce à elle ». Mais on attendrait plutôt ἔτι, cf. Dém., 36 (*Pour Phormion*), 29 : Τιμοδήμω τῷ νῦν ἔτι δύνται καὶ ζῶντι, par opposition par exemple à ἀειζωος, « semper vivens ». C'est pourquoi nous considérons la correction ἐπεὶ <δ>ή comme la plus probable.

L. 6-7 : la dédicante, montrant sa gratitude, consacre son esclave à la divinité. Ce type de justification dans les actes de consécration est connu en Macédoine aussi, cf. par

(87) Mais on doute de son rapport avec Quintus, au moins dans certains cas : cf. L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques* (1938), p. 205-209 ; *BullÉpigr.* (1953), 118 ; *Id.*, *Hellenica XI-XII*, p. 591, n. 4 ; *Id.*, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* (1963), p. 329-332.

(88) P. BILDE, « Atargatis/Dea Syria : Hellenisation of Her Cult in the Hellenistic-Roman Period ? », *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom* (1990), p. 151-187.

(89) Liste dressée par M. HATZOPoulos, *BCH* 111 (1987), p. 403, avec la n. 23.

(90) L'hypothèse selon laquelle l'épithète en question désigne autre chose, titre par exemple, ne nous paraît pas plausible pour des raisons de formation : pour les féminins en -issa cf. par exemple P. CHANTRAYNE, *La formation des noms en grec ancien* (1933), p. 109-110 ; BUCK-PETERSEN, *RevInd.*, p. 741. Un rapprochement étymologique avec κύρβεις, dont Γυρβιάτισσα serait un dérivé « macédonien », nous semble téméraire, ne serait-ce que pour des raisons de formation.

(91) Les deux barres à droite et à gauche de la finale du toponyme indiquent que le nominatif de ce dernier est inconnu.

exemple ὁν (σωμάτων) καὶ τὰς ὡνάς παρέσχον σοι πολλάκις ἐπὶ εὐχαριστηρίωις (*sic*) οἵς παρέσχου τῷ ἀνδρὶ μου ...⁹², ou même ἔχαρισατο τῇ θεῷ ὑδὲ ἴδιον ὄνόματι Παράμονον, δν ὑπέσχετο ὅντα ἐν νόσῳ ...⁹³.

L. 8 : sur l'ampleur et les nuances du terme ἀρετή, Y. GRANDJEAN, *Une nouvelle aréatalogie d'Isis à Maronée* (1975), p. 1-8.

L. 8-9 : la séquence ajoutée *in fine* ιστὶν (avec faute fort banale à l'époque, due à l'itacisme) δὲ οἰκογενῆ (avec accord de l'adjectif avec un nom collectif du type σώματα, παιδάρια etc.⁹⁴) est sans nul doute une précision qui devrait figurer dans un acte de ce genre, une formule qui précisait la manière dont les esclaves sont acquis par la maison. Dans notre cas ils sont οἰκογενεῖς, donc nés dans la maison, évidemment de parents eux-mêmes esclaves de la maison. Cela devrait avoir une signification ou une conséquence juridique : le maître avait le droit de possession — et donc d'affranchissement, d'une manière ou d'une autre — de l'esclave. Dans les cas où les esclaves concernés ne sont pas οἰκογενεῖς, on trouve toute une série de justifications de possession comme par exemple ὅπερ ἐπράμην παρὰ Θεοδότης (Leukopétra, Ph. PETSAS, *PAAH* [1975.1], p. 88, n° 4), πεδάριον (...) τὸ καὶ ἡγόρασα (Leukopétra, *SEG* XXIV 498 c)⁹⁵.

15. Damiano (fig. 22).

Stèle (?) en marbre, brisée de tous côtés. Ht. max. : 0,13 m ; larg. max. : 0,08 m ; ép. max. : 0,05 m.

Débris d'une inscription de trois lignes. Ht. des lettres : 0,006-0,011 m ; interlignes : ± 0,015 (certaines lettres descendant ou remontant dans la ligne précédente ou suivante). Lettres petites et soignées, *apices*.

(92) Leukopétra, 218 ap. J.-C. (?), PETSAS, *Leukopetra*, p. 307, n° 3, fig. 3 (*SEG* XXXIV 659). La lecture εὐχαριστηρίωις (= εὐχαριστηρίοις) est donnée ici d'après la photo. Ce type de faute, due à l'échange O~Ω après l'isochronie des phonèmes /o:/ </ɔ:/ et /o/ reste rare dans les morphèmes : cf. BRIXHE, *I.c. supra* n. 26, p. 21-54.

(93) Leukopétra, 203/204 ap. J.-C., PETSAS, *Leukopetra*, p. 306, n° 1, fig. 1 (*SEG* XXXIV 657). Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que dans certaines régions de la Grèce on continuait jusqu'à une date récente de « vendre » à la Vierge Marie le 1^{er} septembre de chaque année les enfants maigrelets pour qu'ils se rétablissent. Les enfants devenaient « esclaves de la Vierge » pendant un an, après lequel ils étaient « rachetés » (journal *Μακεδονία* du 5.9.1992).

(94) Les textes d'époque impériale fourmillent d'« erreurs » de ce type chaque fois qu'on a affaire aux adjectifs en -ής : la multitude de formes du paradigme créait un malaise de plus, ne facilitant pas l'utilisation correcte des formes exigées par la grammaire. Ainsi, on trouve des cas où l'accord entre le nom et l'adjectif se fait selon le sens (le sexe) et non pas selon le genre grammatical, ou l'inverse. À Leukopétra par exemple, on a des séquences comme παιδάριον Καλόκαιρον (...) οἰκογενῆ (253 ap. J.-C., PETSAS, *Leukopetra*, p. 300) ou (...) χοράσιν ὄνόματι Ἀγαθημερίδαν (...) καὶ τούτου ἀδέλφιν Παράμονον (...) γένι μαχεδονικά, οἰκογενῆς (233/234 ap. J.-C., PETSAS, *Leukopetra*, p. 306-307, n° 2, fig. 2 [*SEG* XXXIV 6583-7]) ou encore dans un acte de 234 ap. J.-C. (*SEG* XXVIII 5457-10) παιδίσκην ὄνόματι Εύδούλην (...) γένι μαχεδονικήν, οἰκογενῆς. Parfois on a un emploi non conforme à la grammaire avec des pronoms, par exemple : βουλομένης σού τινας τῶν ἴδιων θρεπταρίων ἐλευθερῶσαι, dans un acte d'affranchissement par consécration de Béroia, datant de 181 ap. J.-C. (*SEG* XXXVI 590₁₅₋₁₇).

(95) Cf. PETSAS, *Leukopetra*, p. 295 sq. Il y a, en principe, une autre possibilité d'interprétation des lignes en question : Ιστὶν δὲ οἰκογενῆ, « et (je lui offre) aussi Isis, esclave née à la maison ». Ici aussi il faut admettre un ajout *in extremis*, qui n'a rien à voir avec ce qui précède immédiatement. Mais nous la considérons comme une interprétation moins probable que celle avancée ci-dessus.

Trouvée en novembre 1986 près du site hellénistique voisin de Damiano⁹⁶ et transportée au Musée de Pella.

Inédite. Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 215, n° 18 (mention, datation).

Datation : III^e s. av. J.-C. d'après l'écriture : *alpha* à barre médiane droite ; *delta* et *omicron* de plus petites dimensions que les autres lettres ; *mu* aux jambages écartés ; *nu* aux hastes droite et gauche égales ; *pi* à hastes inégales et à barre horizontale dépassant de part et d'autre, *apices*.

[---]MONΙΔ[---]
[---] ΗΠΑ . [---]
[---] . ΙΤΑ [---]

N.C. — L. 2 : À la fin de la ligne, traces d'une barre horizontale, peut-être la moitié gauche d'un *tau*. — L. 3 : Au début, la moitié supérieure d'une haste ; à la fin de la ligne, restes d'une lettre, peut-être l'extrémité gauche d'un *sigma* ?

16. Archontikon (fig. 23).

Cippe parallélépipède en marbre. Ht. max. : 0,32 m ; larg. max. : 0,24 m ; ép. max. : 0,27 m. Inscription de quatre lignes. Ht. des lettres : 0,013-0,033 m ; *omicron* ± 0,016 m ; interlignes : 0,085-0,029 m. Écriture irrégulière, négligée et peu profonde.

Trouvé au cimetière du site antique d'Archontikon⁹⁷. Actuellement au Musée de Pella (BII 1984/1).

P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 39 (1984) [1989], *Chron.*, p. 265 (*BullÉpigr.* [1991], 394, avec discussion sur *Μαμαλα* ; *SEG* XXXIX 621).

Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 223 (*BullÉpigr.* [1990], 461) ; *Id.*, *AEMθ* 1 (1987) [1988], p. 154 ; *Id.*, *Tὰ Γιαννιτσά καὶ ἡ περιοχὴ τους* (1992) avec mention du texte et photo (fig. 17).

Datation : III^e s. av. J.-C. d'après la forme des lettres : *alpha* à barre médiane droite, légèrement inclinée vers la gauche ; *epsilon* à appendices inférieur et supérieur divergents, tandis que le médian est plus court que les deux autres ; *kappa* à appendices latéraux courbes et n'atteignant pas la haste ; *mu* à jambages parallèles ; le *nu* de la l. 4 a la haste droite plus courte que la gauche, tandis que celui de la l. 2 les a presque égales ; *omicron* plus petit que les autres lettres ; *omega* petit, assez ample, plutôt ouvert et irrégulier. — [Fin du IV^e s. av. J.-C. : CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt*, *Bottiaia*, *AEMθ*, *Tὰ Γιαννιτσά*...].

Μαμαλα
Εύχολινο[υ]
Διοδώρου
4. γυνή.

Mamala, fille d'Eukolinos, femme de Diodōros.

L. 1 : des dizaines de langues connaissent la base familiale *mam-*, d'où *Μαμαλα* (cf. μάμμη), sans qu'on ait à soupçonner un emprunt de l'une à l'autre. Ce nom est donc autochtone partout où on le trouve⁹⁸.

(96) Sur ce site, cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 215, n° 18.

(97) Sur le site antique, le plus étendu semble-t-il de la *chôra* de Pella, au moins à l'époque hellénistique, CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 223.

(98) Formes diverses, par exemple en Asie Mineure, L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen* (1964), p. 284 §§ 850-9 et 850-10 et en dernier lieu E. VARINLIOĞLU, *EA* 12 (1988), p. 86, n° 8, en Grèce continentale, B. HELLY, *Gonnoi II, Les inscriptions* (1973), p. 202-203, n° 201.

L. 2 : le nom Εὐχολίνος est bien rare — sinon unique — pour des raisons évidentes d'étymologie et d'idéologie sociale ; en revanche, le féminin Εὐχολίνη est bien attesté dans toutes les régions, cf. F. BECHTEL, *Die attischen Frauennamen* (1902), p. 47 ; PAPE-BENSELER, *Griech. Eigennamen*, s.v. ; FRASER-MATTHEWS, *LexGrPN*, s.v.

La formule « nom de la défunte + patronyme + femme de X » est commune dans les épitaphes des IV^e et III^e s. av. J.-C. provenant de Macédoine⁹⁹.

17. Archontikon (fig. 24).

Stèle de marbre brisée de tous côtés. À droite une croix. Dimensions max. : 0,275 × 0,065 m ; ép. : 0,085 m. Bribes d'inscription à gauche d'une croix. Ht. des lettres : ± 0,48 m.

Le monument fut trouvé à Archontikon¹⁰⁰. Actuellement au Musée de Pella (ΒΠ 1987/1). Inédite.

Datation : VI^e s. ap. J.-C. (?) d'après la forme des lettres qui ressemblent fort, autant qu'on puisse en juger, au n° 134 du recueil de FEISSEL, *Inscr. Chr. Mac.*, peut-être de Thessalonique, datant de 535 ap. J.-C.



N.C. — Traces d'une barre oblique avant le premier bêta, peut-être partie inférieure de la barre oblique droite d'un *upsilon* en forme de V. L'inscription n° 134 de Feissel, mentionnée ci-dessus, a, comme d'autres inscriptions de la même époque, cette forme d'*upsilon*. — Seule la moitié inférieure des bêtas est conservée. — Quelques restes d'une deuxième ligne : au-dessous de l'*upsilon* traces d'une barre horizontale et au-dessous du premier bêta l'extrémité supérieure peut-être d'un chi.

18. Paralimni (fig. 25).

Stèle funéraire en marbre, brisée de tous côtés. Ht. max. : 0,155 m ; larg. : 0,195 m ; ép. max. : 0,05 m. Restes d'une inscription en deux lignes. Ht. des lettres : 0,024-0,028 m ; interlignes : 0,005-0,007 m. Écriture régulière. Ligatures : ΠΡ ΜΝΕ.

Trouvée en 1983 près du fleuve Loudias au Nord du lieu-dit Gephyra tou Megalou Alexandrou, elle fut transportée en 1990 au Musée de Pella.

Inédite.

Datation : III^e plutôt que II^e s. ap. J.-C., d'après la forme des lettres, l'abondance de ligatures et l'emploi de la formule μνείας χάριν.

[-----]Κοπριανη[-----]
[-----]ρι, μνείας [χάριν]

— Que représente]Κοπριανη[? La défunte ou celle qui a fait ériger le monument ? Faute de pouvoir en décider (par exemple pour le vers 2 on peut légitimement hésiter entre [---τῷ ιδίῳ ἀνδρῷ], ou [---τῇ ιδίᾳ θυγατρῷ], toute tentative de complément ou de traduction est inutile.

(99) À Aigéai, SAATSOGLOU, *Epit. Mnem.*, p. 135-138, n° 15 et p. 233-235, n° 57 (avec insertion de δέ entre le nom de l'époux et le mot γυνή) ; à Pella, Ph. PETSAS, *Balkan Studies* 4 (1963), p. 164-165, n° 8.

(100) Sur les trouvailles archéologiques d'époque romaine à Archontikon, CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 230.

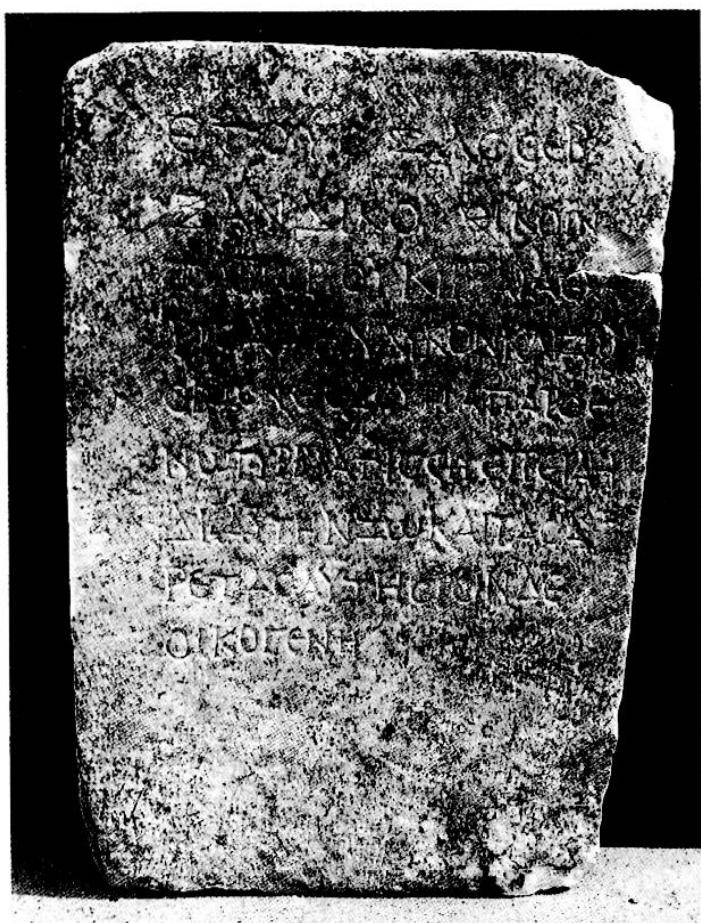


Fig. 21. — Giannitsa, acte d'affranchissement n° 14.



Fig. 22. — Damiano, stèle n° 15.



Fig. 23. — Archontikon, cippe funéraire n° 16.



Fig. 24. — Archontikon, fragment n° 17.

Sur les anthroponymes en Κοπρ- (dont Κοπρία est un «ούνομα Μακέταις ἐπιχώριον») et leur extension, cf. L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* (1963), p. 53-55 ; dans un cadre plus théorique, concernant l'univers symbolique qui commande l'utilisation de ce type de noms, cf. Cl. BRIXHE, dans *Lalies, Actes des sessions de linguistique et de littérature 9 (Aussois, 1987)* (1990), p. 51.

19. Agriosyklia¹⁰¹ (fig. 26-27).

Monument funéraire en forme de naïskos ; en haut, architrave soutenue par des pilastres, délimitant un champ en creux. Fronton avec acrotère central et acrotères d'angle mal conservés.

Pierre calcaire locale. Ht. max. : 0,76 m ; larg. max. : 0,46 m au fronton et 0,51 m à la base ; ép. : 0,30 m. Dans le champ creux il ne reste rien de la décoration peinte qu'il devait comporter à l'origine.

Sur l'architrave, bribes d'inscription ; ht. des lettres : 0,015-0,0175 m.

Trouvé au lieu-dit Péliti, au cimetière Sud du site antique situé à Agriosyklia ; actuellement au Musée de Pella (ΒΙ 1984/1527).

Inédit. Cf. P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDelt* 39 (1984) [1989], B, *Chron.*, p. 263 (mention, datation) ; *Id., Bottiaia*, p. 223 (mention).

Datation : seul le type du monument et la forme des quelques lettres qui subsistent peuvent donner des indications à ce sujet. Lettres petites, *alpha* à barre médiane droite, placée assez haut ; *mu* aux jambages écartés et dont les hastes obliques se rejoignent assez haut. Ces traits indiquent une date plutôt dans le IV^e s. av. J.-C. Le monument n'a pas son parallèle exact à Aigéai. Des 19 monuments funéraires peints provenant de ce site, 14 sont assignés par SAATSOGLOU, *Epit. Mnem.*, au IV^e s. av. J.-C. Trois autres datent du 1^{er} quart du III^e s. ; les deux dont la date reste ambiguë ne peuvent en aucune manière être postérieurs au deuxième groupe. Cela signifie qu'une datation dans le IV^e s. av. J.-C. n'est pas sans fondement.

'Αμμαδίκα[----] vac.

N.C. — Après le deuxième *alpha*, un *delta* plutôt qu'un *lambda*. — On distingue à peine l'extrémité supérieure de l'*iota*, les extrémités de la haste et de l'appendice supérieur du *kappa*, ainsi que la partie supérieure de l'*alpha*.

Sans doute restes du début du nom du/de la défunt(e) : peut-être 'Αμμαδίκα¹⁰², moins probablement 'Αμμάδικος¹⁰³, 'Αμμαδίσκος¹⁰⁴, "Αμμαδος/ 'Αμμάδας¹⁰⁵, ou formes apparentées, connues dans la région, ou portées par des Macédoniens surtout de haute époque. À cause des difficultés de la lecture après AMMA on ne pourrait pas exclure aussi des formes du type 'Αμμάλιον, 'Αμμάλα, 'Αμμαλινή, etc.

20. Agriosyklia (fig. 28).

Partie inférieure d'un aigle en marbre, représenté de face, sur une base semi-cylindrique qui lui sert de support. Ht. max. : 0,455 m ; larg. max. 0,38 m ; ép. max. à la base : 0,15 m. Entre les

(101) Il s'agit du nom officiel du village (= figuier sauvage) ; on voit souvent le nom écrit aussi 'Αγροσυκιά qui reflète la prononciation locale, peut-être par étymologie populaire tirée d'« ἄγρος » (= champ). Pour les trouvailles de la nécropole correspondant au site antique d'Agriosyklia, cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 223.

(102) Le nom 'Αμμαδίκα de Thessalonique (*SEG XXXVIII* 701) doit probablement être lu 'Αμμαδείκα ; malheureusement, on ne distingue sur la photographie donnée dans le *BCH* 112 (1988), p. 461, fig. 14 que le début du nom, ΑΜΜΑΔΕ, avant des traces de lettres indéchiffrables.

(103) TOURATSOGLOU, *Pulpudeva*, p. 131 et 136, n° 1 ; TATAKI, *Beroea*, p. 208, n° 771 avec bibliographie p. 357.

(104) Cf. par exemple I. RUSSU, *Ephemeris Dacoromana* 8 (1938), p. 168 (d'Abydos en Égypte). Le nom est restitué sur un texte de Kalindoia, *SEG XXXVI* 626₃₂.

(105) Mavropighi de l'Éordée, *SEG XXXVIII* 665.



Fig. 25. — Paralimni, stèle funéraire n° 18.

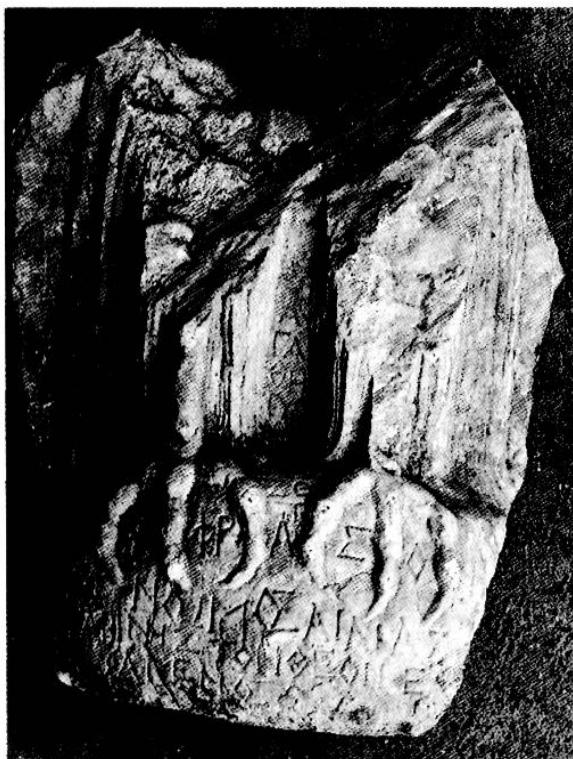
Fig. 26. — Agriosykie,
naïskos funéraire n° 19.

Fig. 28. — Agriosykie, dédicace n° 20.

ΑΜΜΑΛΙΣΣ

Fig. 27. — Inscription n° 19 (fac-similé).

pattes, ainsi que sur la base, une inscription est gravée sur toute la surface disponible. Ht. des lettres : 0,009-0,025 m ; interlignes, fortement irréguliers, \pm 0,031 m. Ligatures : Ξ Σ Ν Μ Ε Σ.

Trouvé à l'endroit dit Képhali, au Sud de la commune d'Agriosykie¹⁰⁶. Actuellement au Musée de Pella (ΒΠ 1984/17γ).

(106) La kômè d'Agriosykie était assez importante à l'époque romaine si l'on en juge par les trouvailles archéologiques : cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 230.

P. CHRYSOSTOMOU, *ArchDell* 39 (1984) [1989], *Chron.*, p. 264 (*BullÉpigr.* [1991], 394).

Cf. CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 230 (mention, contenu) (*BullÉpigr.* [1990], 461 ; SEG XXXIX 620 avec doutes sur la lecture Εὐφρασος, CHRYSOSTOMOU, *ArchDell* et Εφρᾶς, CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*).

Datation : si l'an ζοτ' (377) est calculé d'après l'ère de la province, on doit dater l'inscription de l'an 229/230 ap. J.-C. Une date dans le IV^e s. ap. J.-C. (si l'on avait affaire à l'ère Auguste) ne nous paraît pas très probable, surtout d'après des critères paléographiques¹⁰⁷.

	'Α-
	γα-
	θῆ
4.	τύχ-
	η·
	Ἐτους
	ζο-
8.	τ',
	Εὐφρᾶς, οι-
	χονόμος Αἰλίας
	Σαβίνης, τὸν θεὸν εύ-
12.	ξάμενος.

N.C. — L. 9 : Εὐφρασος : CHRYSOSTOMOU, *ArchDell* (HATZOPoulos, *BullÉpigr.* [1991]) ; Εφρᾶς : CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia* ; Epaphras : HATZOPoulos, *BullÉpigr.* (1990).

À la bonne fortune. En l'an 377, Euphras, économe d'Ailia Sabina, (a élevé ce monument) ayant fait un vœu au dieu.

L. 9 : le nom du dédicant est Εὐφρᾶς, diminutif en -ᾶς tiré d'un composé du type Εὐφρων, Εὐφράνωρ, Εὐφράδης, etc.¹⁰⁸.

L. 9-10 : *oikonomos*, dans ce contexte et à cette époque, désigne un employé (ou même un esclave), chargé dans ce cas particulier¹⁰⁹ surtout de l'économie domestique¹¹⁰.

L. 11 : l'aigle du monument suggère à l'évidence que le dieu mentionné était Zeus Hypsistos.

(107) Contrairement à ce qu'on a vu *supra* pour le texte n° 6, où l'ère anonyme était celle d'Actium. Les textes 20 et 23 confirment la « règle de Tod » (M. Tod, *BSA* 23 [1918-1919], p. 206-217 ; *Id.*, *ibid.* 24 [1919-1921], p. 54-67 ; *Id.*, *Studies Presented to D. M. Robinson* II [1953], p. 382-397), selon laquelle en Macédoine l'ère non suivie de précision est l'ère provinciale. Pourtant cf. *supra* n. 43.

(108) Pour ce type de formations, en Macédoine surtout, cf. PANAYOTOU, *Studies*, p. 15-17.

(109) Il ne faut pas le confondre avec l'homonyme titre officiel.

(110) Sur ce terme à la basse époque impériale, P. SPAHN, *Chiron* 14 (1984), p. 305, avec la bibliographie concernée à la n. 23. Pour d'autres *oikonomoi* dans le secteur privé en Macédoine, cf. SEG XVIII 275, de Živojno en Lyncestide, dédicace de 160 ap. J.-C. et SEG XXXIII 528 de Germijan en Lyncestide aussi, où l'on lit (nous gardons les signes critiques du SEG) : Φαβρίκιος οἰκονό[μος]/τῆς συνθέου Ἐλπίδος καὶ τοῦ Ἐλπε[ι]δηφόρου τεθνώντω(ν)/[(καὶ) παιδ]ῶν ζεντῶν/μνήμης/χάρετν. Il n'y a pas lieu de supposer que « Fabricius was the estate-manager of the deceased couple Elpis and Elpidēphoros » ; il faut très probablement entendre que Fabricius, *oikonomos*, (a érigé cette stèle) pour (sa) femme et pour Elpidēphoros, décédés, à leur mémoire, et pour (ses) enfants qui sont encore vivants. Elpidēphoros était un des enfants de Fabricius, déjà mort au moment de la gravure du texte.

L. 11-12 : $\tauὸν \thetaεόν$ est pris ici comme le régime d' $\epsilonὐξάμενος$; on attendrait plutôt un régime indirect au datif, mais les exemples de ce type ne sont pas inconnus : cf. une épigramme d'Antipater de Thessalonique dans l'*Anthologie Palatine IX 268* (Gow-PAGE, *Garland XXIV*) : "Αρτεμιν εὐξαμένη.

21. (Environs de) Pella (fig. 29-30).

Stèle de pierre calcaire locale, de forme légèrement pyramidante, sans rebord. Ht. max. : 0,98 m ; larg. max. : 0,43 m en haut, 0,46 m en bas ; ép. max. : 0,17 m. Traces d'une inscription, très endommagée, de trois lignes¹¹¹. Ht. des lettres : 0,032-0,04 ; interlignes : \pm 0,012 m.

Trouvée au lieu-dit Vryssakia, env. 1,5 km au Nord-Ouest du palais royal de Pella, en 1987.

Actuellement au Musée de Pella.

Inédite.

Datation : peut-être du II^e s. av. J.-C. d'après l'écriture : lettres espacées, régulières, à *apices* ; *kappa* à appendices latéraux petits qui forment entre eux un angle aigu vers la partie haute de la haste, *omicron* de même dimension que les autres caractères, *sigma* aux branches inférieure et supérieure divergentes.

'Εχ[~] Πέλλης
σ τ ḡ δ ι ο !
ε ḡ x o σ ί.

N.C. — L. 1 : L'état de la pierre rend la lecture très malaisée à cet endroit ; les lettres de cette ligne sont plus étroites et plus serrées ; on aperçoit les appendices latéraux du *kappa* ; espace d'une lettre entre le *kappa* et le *pi*, peut-être occupé par le *siglum* qui se trouve à cette place dans d'autres textes de ce type¹¹² ; moitié supérieure d'un *pi* ; après le second *epsilon*, lettre triangulaire, en fait le premier *lambda* du toponyme ; l'extrémité supérieure de la haste droite de l'*éta* ; la moitié supérieure du *sigma*. — L. 2 : On distingue bien les jambages de l'*alpha*, l'extrémité inférieure des deux *iolas* et la partie inférieure de l'*omicron*. — L. 3 : On aperçoit les hastes inférieure et supérieure de l'*epsilon*.

Depuis Pella, vingt stades.

On ignore d'après quel stade¹¹³ sont calculés les vingt stades mentionnés, et par conséquent la distance indiquée d'un point précis de Pella, probablement l'Agora. De toute façon, il est exclu que le stadiaire ait été trouvé *in situ*, à cause précisément de la distance qui sépare Vryssakia et le centre de Pella, une distance bien inférieure à 3,5-4 km.

Deux autres stadiaires macédoniens d'époque hellénistique nous sont connus : un de Kleidi d'Éordée, daté peut-être de la 1^{re} moitié du III^e s. av. J.-C.¹¹⁴ : 'Εγ~Βοκερίας/στάδιοι ἐκατόν, et un, opisthographe, d'Isar-Marvinci, en Amphaxitide, datable du

(111) La stèle n'est pas opisthographe. Le verso est dégrossi de façon rudimentaire.

(112) ADAMS, *Via Egnatia*, p. 276, n. 25.

(113) On sait que cette mesure de longueur variait considérablement : cf. C. F. LEHMANN-HAUPT, *RE* III A2 (1929), col. 1931-1963. Si l'on suppose que la stèle fut découverte à son emplacement primitif et avec une estimation d'environ 180-185 m pour le stade, on arrive à une distance de 3,5-4 km dont on ignore à partir d'où elle a été calculée.

(114) RIZAKIS-TOURATSOGLOU, *Epigr. A. Maked.*, n° 109.

II^e s. av. J.-C.¹¹⁵ : 'Εξ Ἰδομενῆς/εἰς Δέδηρον/στάδιοι/εἴκοσι (face A)¹¹⁶, 'Εγ Δο[δ]ύρου/εἰς Ἰδ[ο]μενήν/ στά[δ]ιοι/Ε[....]¹¹⁷ (face B). Est-ce que le stadiaire de Pella (comme celui de Kleidi) jalonnait le grand axe Ouest-Est d'époque royale (au moins), qui a précédé la *Via Egnatia* et suivait en grande partie, autant qu'on peut en juger, le même tracé¹¹⁸? Évidemment, on ne peut pas exclure que le stadiaire marquât une route secondaire, peut-être celle qui liait Pella à Agriosyka ou à Archontikon (noms des villages modernes)¹¹⁹. Le stadiaire de Marvinci désigne lui une route, d'orientation *grossost modo* Nord-Sud, constituant, le long de l'Axios¹²⁰, l'un des axes les plus importants menant vers la basse Macédoine. En outre, les trois (deux?) bornes des IV^e-III^e s. av. J.-C., inscrites δρος τῆς ὁδοῦ et trouvées à l'Est du Strymon, témoignent de l'existence, avant l'époque romaine, d'autres routes en Macédoine, ce qui n'a rien d'étonnant¹²¹.

22. Rachi (fig. 31).

Fragment d'inscription en marbre, brisée de tous côtés. Ht. max. : 0,175 m ; larg. max. : 0,39 m. Lettres profondes et régulières. Ht. des lettres 0,026-0,035 m ; interlignes : 0,015-0,017 m. Ligature : Ε.

Repérée par A. P. le 5.8.1983¹²². Elle est encastrée dans le mur, à gauche de l'entrée du pronaos de la chapelle de l'Ascension, située sur un plateau, à environ 4 km au Sud du village de Rachi. D'après les informations de M. E. Stéphanopoulos, habitant de Rachi, la pierre servait de couvercle à une tombe sans offrandes qu'il avait découverte dans les champs appartenant au

(115) L'éditrice, V. SOKOLOVSKA (*ArchJug* 22-23 [1982-1983], p. 81-87 ; *ead.*, *Isar-Marvinci and the Vardar Valley in Ancient Times* [1986], *Supplement*, p. 139-142 [168-170 du résumé anglais], pl. 88 ; à cause des fautes d'impression du texte grec dans cette monographie, nous renvoyons à la première édition mentionnée) le date (p. 86) de la fin du III^e ou du début du II^e s. av. J.-C. Mais la forme des lettres, avec *apices*, et surtout les *alphas* à barre médiane brisée excluent le III^e s. av. J.-C. ; les *epsilons* à barre médiane légèrement plus courte que les autres, les *nus* à la haste droite égale à la haste gauche (peut-être dans un cas un peu plus courte que celle de gauche, si l'on en croit l'éditrice, p. 81), les *omicrons* légèrement plus petits que les autres lettres (ils diffèrent entre eux aussi en ce qui concerne la taille), les *sigmas* à hastes inférieure et supérieure parallèles, tout oriente vers le II^e s. av. J.-C.

(116) La présence dans deux stadiaires macédoniens sur trois du chiffre pour «vingt» n'est peut-être pas sans signification : cf. la mention d'un δεκαστάδιον dans une inscription du IV^e s. av. J.-C., provenant d'Épidaure (*IG IV²* 1, 121⁷⁹⁻⁸⁰), qui presuppose une signalisation de la distance par des bornes tous les dix stades.

(117) Transcription d'après de bonnes photos (fig. 1 et 2, à la p. 83 de l'article de SOKOLOVSKA cité *supra* dans la n. 115). Effectivement, comme on l'a déjà remarqué (M. HATZOPoulos, *BullÉpigr.* [1987], 679), il n'est pas évident qu'on doive restituer avec l'éditrice à la l. 4 de la face B, ε[ξοσ], à moins de supposer que le stadiaire était à mi-chemin entre les villes indiquées. Sinon, on doit restituer un autre chiffre, peut-être supérieur à vingt, en fonction de l'identification de Marvinci avec Dobéros ou Idoménè.

(118) Cf. ADAMS, *Via Egnatia*, p. 272, 276 ; CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 206 avec le dessin de la p. 220.

(119) Il y avait autour de Pella (sauf au Sud bien sûr) un réseau routier assez important vers les carrières, les villas et les *kómai* de sa *chóra* en dehors des voies qui la reliaient aux autres cités : CHRYSOSTOMOU, *Bottiaia*, p. 226.

(120) L. GOUNAROPOULOU et M. HATZOPoulos, *Les milliaires de la Voie Egnatiennes entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique, Μελετήματα I* (1985), p. 58 ; F. PAPAZOGLOU, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine, BCH Suppl. XVI* (1988), p. 177 avec les sources littéraires qui constituent un témoignage indirect sur cet axe.

(121) ADAMS, *Via Egnatia*, p. 272-275.

(122) Il vaut la peine de mentionner en marge que M. E. Stephanopoulos, qui avait trouvé la pierre, alors plus que nonagénaire, a cité de mémoire l'inscription à A.P. sous la forme suivante : «Τπ' ἀνδρὸς κλέους ἔχων τάμα, κατασκεύασεν ἔχων καὶ υἱὸν τέσσερις».

Monastère des Haghioi Asômatoi (Asômata), au lieu-dit Askitario Haghioi Antoniou. Transportée par lui-même, la pierre a été employée dans la construction de la chapelle dans les années 60.

Inédite. Cf. M. HATZOPoulos, dans *Mνήμη Λαζαρίδη* (1990), p. 59 n. 16 (mention).

Datation : 173/174 ap. J.-C.

-----] . ανδρος Κλεο[-----
 ---]ΝΣΤΑΜΑ κατεσκ[εύασεν-----
 --- ξτους vac. εσ' vac. σεβ(αστοῦ).

N.C. — **L. 1** : Les deux barres horizontales au début de la ligne pourraient appartenir à un *sigma* à trois branches, comme ceux des l. 2 et 3, à un *xi* (à la limite à un *epsilon*) : on pourrait donc songer soit à Κάσσανδρος, soit à Ἀλέξανδρος. — **L. 3** : Au-dessus de εσ' une barre horizontale indique qu'il s'agit d'un chiffre ; σεβ[αστοῦ] est également possible.

[...]Jandros, fils de Kléo[...] a fait construire (...)Nslama [...], en l'an 205 de l'ère Auguste.

L. 2 : dans la séquence]ΝΣΤΑΜΑ, on peut reconnaître ou bien un mot composé, par exemple ἐνσταμα, ou bien un mot simple, σταμα, précédé d'un adjectif/adverbe se terminant par -ν. Dans les deux cas il s'agirait d'un dérivé de ἵσταμι/ἵστημι. Σταμα peut représenter soit στᾶμα, c'est-à-dire une forme dialectale équivalente à l'ionien-attique στῆμα, soit στάμα, un dérivé en -μα formé non sur le degré long (qui a produit par exemple στῆμα), mais sur le degré bref (cf. aussi les formes en -στεμα, par exemple σύστεμα). Les formations de ce type en -μα (et en -σις aussi) sont connues dès l'époque homérique, par exemple τίθημι > θῆμα (Hésychius), θέμα (Aristote), θέσις et composés¹²³, mais elles connaissent un nouvel élan à partir de l'époque hellénistique et deviennent très courantes durant les périodes suivantes¹²⁴. Quoi qu'il en soit, de formation ancienne ou récente, on a σταμα. S'il s'agit d'un composé, on aurait une forme du type ἐνστημα, προσένστημα ou ἀν(ά)στημα. Les deux premiers n'ont pas un sens qui convient au contexte. Les formes syncopées du type ἀνστάς, bien que réputées poétiques, se rencontrent dans des textes non-métriques comme (...) κατεσκεύασαν τὸ ἔξεδριν καὶ τὴν τράπεζαν (...) σὺν τῇ παρακειμένῃ ἐκάστῳ βάσι εἰς ἄνστασιν ἀνδριάντων (...)¹²⁵. On ne peut pas donc exclure en principe **ἄνσταμα, bien que le terme ne soit pas attesté. Ἄνστημα a — entre autres — le sens de «bâtiment», le simple στῆμα, lui, est connu aussi avec le sens de «support, socle sur lequel tourne l'axe¹²⁶». Στάμα d'autre part désigne la place réservée à l'empereur byzantin dans l'hippodrome¹²⁷, sens qui a peu de chances de convenir à notre texte : bien que la nature de l'inscription ne soit pas claire, on n'a pas l'impression d'avoir affaire à une inscription commémorant une construction plus ou moins monumentale telle que la loge impériale. D'ailleurs, le lieu de découverte de l'inscription n'a guère de chances d'avoir été un hippodrome ou une construction de ce type : dans la région, seule Beroia pouvait en posséder un¹²⁸. Est-il

(123) Cf. CHANTRINE, o.c. (*supra* n. 90), p. 179.

(124) G. HATZIDAKIS, *Glotta* 22 (1933), p. 134-135 ; A. THUMB, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus* (1901), p. 216-217 ; E. SCHWYZER, *GrGr* I, p. 523 ; BUCK-PETERSEN, *RevInd.*, p. 222.

(125) Idébessos de Lycie, *TAM* II 3, 846.

(126) Terme de Héron, *Bélop.* 76, 6 (cf. *LSJ*, s.v. «στῆμα» IV).

(127) DU GANGE, *Gloss. Graec.*, s.v. ; LAMPE, *A Patr. Gr. Lex.*, s.v.

(128) Beroia, longtemps siège du *Koinon* macédonien, avait sans doute d'importantes installations pour des concours. On sait que dans cette ville ont été célébrés les Alexandreia Olympia sous Gordien III, peut-être

possible qu'on soit en présence d'une pierre errante provenant de cette ville ? On ne peut pas l'exclure, malgré la distance qui sépare les deux sites. On ne peut pas exclure en outre que στάμα, simple ou composé, avait un sens qui n'est pas conservé dans les dictionnaires, et désignait, outre la loge impériale, une autre construction, moins imposante que celle-là.

Une recherche sur l'emploi du verbe κατασκευάζω qui suit la séquence ΝΣΤΑΜΑ à la l. 2 a révélé qu'en Macédoine ce verbe est, en règle générale, employé pour désigner la construction d'un monument funéraire important¹²⁹, ainsi que d'autres types de monuments beaucoup plus coûteux¹³⁰.

Résumons : la signification de la séquence ΝΣΤΑΜΑ à la l. 2 reste assez obscure ; ni la formation, ni à plus forte raison la signification ne peuvent en être précisées. Tout ce que l'on peut dire c'est que nous avons sans doute affaire à l'inscription dédicatoire d'un monument, funéraire ou autre, peut-être assez important.

II. ALMOPIE

23. Promachoi (fig. 32).

Base avec la partie inférieure d'une petite statue masculine (représentant un empereur), dont seuls les pieds chaussés subsistent. À sa droite un aigle. Marbre local, blanc, à gros grains. Ht. max. de la statue : 0,28 m ; ht. du socle : 0,06-0,075 m ; Lg. du socle : 0,0445 m ; larg. du socle : 0,22 m. Sur la base une dédicace à Artémis Agrotéra en deux lignes. Ht. des lettres : 0,016-0,0275 m ; interligne : 0,002-0,007 m.

Trouvée au monastère d'Haghios Hilarion, qui est construit sur un temple païen. Actuellement à la Maison communale de Promachoi.

Inédite.

Datation : l'an 390 d'une ère anonyme renvoie plutôt à l'ère provinciale, donc à l'an 242/243 ap. J.-C. L'ère Auguste donnerait une date dans la 2^e moitié du IV^e s. ap. J.-C., ce qui est peu probable¹³¹, ne serait-ce que pour des raisons d'écriture.

Ἄρτέμιδος Ἀγροτέρας
ἐκ τῆς θεοῦ ἐν τῷ γῇ ἔτι.

À Artémis Agroléra, sur (les revenus de) la déesse, en l'an 390.

en présence de l'empereur (L. MORETTI, *Iscr. ag. gr.*, p. 265) mais ces concours sont postérieurs de plus d'un demi-siècle à notre texte. Pour d'autres manifestations (*munera venationum et gladiatorum*) à Béroia, I. TOUTSOGLOU, dans *Ancient Macedonia I* (1970), p. 280-290.

(129) Par exemple, sarcophages : Athos, Monastère de Vatopédion, L. ROBERT, *RPhil* (1939), p. 135 (= OMS II, p. 1288); Thessalonique, III^e s. ap. J.-C., *IG X* 2.1, 548 et 583; τὸ ἡρῷον : Thessalonique, II^e-III^e s. ap. J.-C., *IG X* 2.1, 627; τὸ μνημεῖον : Haghios Mamas, II^e-III^e s. ap. J.-C., DIMITSAS, o.c. (*supra* n. 86), p. 626-627, n° 744.

(130) Τοὺς ναοὺς καὶ τὰ περὶ τοὺς ναούς, Sidérokastron (Héraclée Sintique?), 156/157 ap. J.-C., *SEG XXIV* 612; τὸ ἐνκοιμητήριον λίθινον καὶ τὴν πρὸ τούτου ἐξέδραν, Béroia, 130/129 av. J.-C., A. M. WOODWARD, *BSA* 18 (1911-12), p. 144-146, n° 3; &γαλμα, Kalindoia, I ap. J.-C., *SEG XXXV* 744; τὸ τε ὑδραγώγιον καὶ τὸ ἔκτοχεῖον (= ἔκδοχεῖον, équivalence due à M. P. Charneux ; l'éditeur avait proposé une étymologie — fausse — d'ἔκτος + χέω). Béroia, I^r-II^r s. ap. J.-C., A. DELACOULONCHE, o.c. (*supra* n. 3), p. 261, n° 65.

(131) Cf. *supra* la discussion de la datation des textes 6 et 20, où l'ère anonyme renvoie dans un cas à l'ère ; Auguste et dans l'autre à l'ère provinciale.



Fig. 29. — Environ de Pella, stadiaire n° 21.



Fig. 31. — Rachi, inscription n° 22.



Fig. 32. — Promachoi, dédicace n° 23.

E ΣΠ ΕΛ. Ι<
Ζ Τ Α Δ, υΙ
= Ι Κ Ο ΣΙ

Fig. 30. — Inscription n° 21 (fac-similé).

L. 1 : pour l'expression du DATIF par le génitif, cf. *supra* le commentaire du n° 4.

L. 2 : pour les expressions du type «sur les revenus d'un tel» (qui sont rares en Macédoine), cf. par exemple ἐξ τῶν τῆς θεᾶς πρ[οσόδων] (Cythère, III^e s. ap. J.-C.¹³²) ; τὸ ἄγαλμα ἐκ τῶν τοῦ θεοῦ, Γναῖος... (Pont, Yassıçal, probablement du II^e s. ap. J.-C.¹³³) ; [ἐκ τῶν αὐτο]χράτορος χρημάτων (Termessos, peut-être de l'époque d'Antonin le Pieux¹³⁴).

La coordination des indices iconographiques et chronologiques indique peut-être que la statue représentait un empereur déifié, probablement Gordien III, dit le Pieux (238-244 ap. J.-C.)¹³⁵. Par conséquent, on peut supposer que dans le cadre du culte impérial,

(132) SEG XI 895.

(133) D. H. FRENCH, EA 15 (1990), p. 137, n° 3.

(134) B. İPLIKÇIOĞLU *et alii*, *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium I*, SAWW 575 (1991), p. 10-11, n° 2.

(135) Cf. un relief inédit provenant de Panaghitsa, près d'Édessa (Collection archéologique d'Édessa n° 199).

les prêtres ont érigé la statue de l'empereur en utilisant les fonds du sanctuaire d'Artémis Agrotéra.

24. Notia (fig. 33).

Autel en marbre blanc, très endommagé. Ht. max. : 1,38 m ; larg. max. de la base : 0,60 m ; larg. du tronc : 0,40 m ; ép. max. 0,38 m. La partie supérieure conserve en partie une mortaise large de 0,15 m. Restes d'une inscription de 11 lignes. Ht. des lettres : 0,018-0,37 m. Interlignes : 0,0035-0,016 m. Lettres irrégulières.

Il provient du lieu-dit Haghiotopos ou Monastiri. Actuellement à la maison de fouilles de Longos, Édessa (AKE 1093).

Inédit.

Datation : II^e-III^e s. ap. J.-C. d'après la forme des lettres.

	ΙΩ
	ΕΡΩ
	Κ
4.	ΕΙΣΑΡ
	HNΕ
	ΕΝΔΕ
	ΣΠΡΟÇ
8.	Εύτυχίδος
	'Ιουλίας ΤΙ
	ἔτη ΙΩΝ ΑΙΔ
	HK EMO
	vac.

N.C. — En raison de l'état dans lequel se trouve la surface inscrite, nous donnerons un appareil critique développé. — L. 1 : À gauche de l'*iota* restes d'une lettre, à sa droite moitié droite peut-être d'un *omicron*. — L. 2 : Moitié gauche d'un *oméga*? — L. 3 : Avant et après le *kappa* (?) traces de lettres que l'état de la pierre ne permet pas d'identifier. — L. 4 : Après l'*alpha*, moitié gauche d'un *éta* ou d'un *rho* (?). — L. 5 : Après le *nu*, moitié supérieure d'une lettre lunaire, peut-être un *sigma*. — L. 7 : À la fin, une lettre lunaire. — L. 9 : À la fin une hache, peut-être un *iota*. — L. 10 : Tout à la fin moitié gauche d'une lettre triangulaire. — L. 11 : Ligature HK?

La l. 10 (ἔτη ιών[τ]α?) indique peut-être qu'on a affaire à un autel funéraire.

APPENDICE : Une inscription latine d'Agriosyklia (n° 25) (fig. 34).

Partie gauche d'un monument funéraire en marbre jaune. Dans le champ creux, encadré d'une bande, est en partie conservée une inscription latine de quatre lignes. Sur le registre supérieur, très partiellement conservé, restes de lettres indéchiffrables. Dans l'angle supérieur gauche, ainsi qu'au-dessous du monument, deux mortaises. Ht. max. : 0,325 m ; larg. max. : 0,24 m ; ép. max. : 0,17 m. Ht. des lettres : 0,018-0,32 m. Traces de peinture rouge à l'intérieur des lettres. Interlignes : 0,003-0,016 m.

Provient du lieu-dit Palia Mnēmata d'Agriosyklia. Actuellement au Musée de Pella (ΒΠ 1992/4).

Inédite.

Datation : III^e s. ap. J.-C. d'après l'aspect des lettres (écriture plutôt cursive).

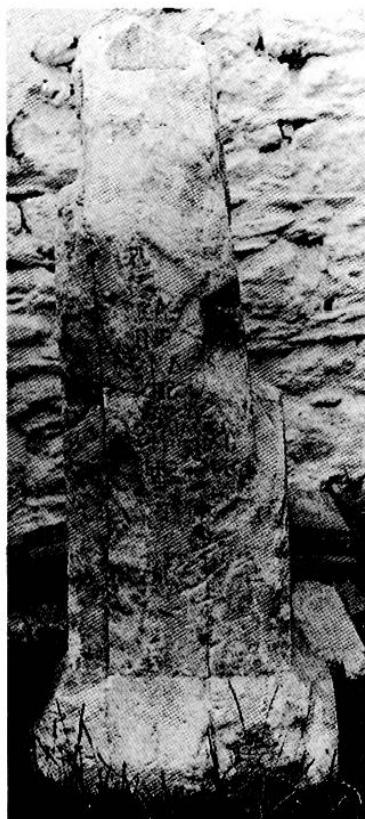


Fig. 33. — Notia, autel n° 24.



Fig. 34. — Agriosyksia, épitaphe latine n° 25.

Sur le registre supérieur : . SER

Dans le champ creux :

C. Mestrio[
Magno[
nepot[

À *C(aius) Mestrius*, (*fils d'un tel*) ... *Magnus* ... *petit-fils (d'un tel)* ...

Si l'on en juge par la formule onomastique, le défunt était citoyen romain, probablement d'origine italienne.

L. 1 : le gentilice *Mestrius*¹³⁶ est assez répandu en Macédoine ; il semble que des branches de cette famille ont été installées dans cette province avant le II^e s. de notre ère : A. RIZAKIS, dans *Ancient Macedonia* IV (1986), p. 511-524 ; cf. aussi TATAKI, *Beroea*, p. 229, nos 894-896 et p. 441.

(136) Pour ses origines, cf. W. SCHULTZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen* (1904), p. 193. Pour sa diffusion, cf. A. MÓCSY *et alii*, *Dissertationes Pannonicae. Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae* (1983), p. 188.

— La suite de la l. 1 devait comprendre la filiation et l'indication de la tribu.

L. 2. : le cognomen Magnus appartient à la catégorie des «wish-names», les noms qui expriment les espoirs des parents concernant les qualités qu'ils souhaitent voir chez leurs enfants : cf. I. KAJANTO, *l.c.* (*supra* n. 22), p. 71 et 275.

Anna PANAYOTOU
Centre de Recherches
de l'Antiquité grecque et romaine
F.N.R.S., Athènes.

Pavlos CHRYSOSTOMOU
XVII^e Éphorie des Antiquités
Pella.